

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 7 (1914)

Rubrik: Spezialforschungsgebiete aus verschiedenen Zeiträumen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VIII. Spezialforschungsgebiete aus verschiedenen Zeiträumen.

1. Schalen- und Zeichensteine.

Die zwei nachstehenden Mitteilungen verdanken wir der Liebenswürdigkeit unseres Mitgliedes B. Reber:

a) Aperçu historique

sur l'étude des monuments à gravures préhistoriques, en Suisse ¹⁾.

Il ne s'agit pas ici d'un aperçu dans tous les détails depuis la première mention d'une pierre à écuellen, à bassins, à gravures préhistoriques jusqu'au grand développement scientifique que cette branche de la préhistoire a pris de nos jours. Pour notre rapport annuel je tiens simplement, comme il convient, du reste, à mettre les archéologues suisses et nos lecteurs, en général, dans les grandes lignes, au courant des efforts produits depuis un commencement bien timide, bien modeste et qui ne promettait pas alors un épanouissement dont cette science jouit aujourd'hui. Je ne m'occuperai que de la Suisse, pays du reste, où la première publication méthodique à ce sujet a paru (n° 13).

Souvent déjà j'ai profité, à l'occasion d'une de mes publications, pour mentionner les dates historiques concernant l'étude des gravures préhistoriques, dernièrement même d'une façon assez complète (n° 33), mais jamais par ordre purement chronologique, comme ce sera le cas cette fois.

Je m'abstiendrai de motiver cette brève chronologie par l'importance du sujet, par le fait que les plus grands savants s'en occupent, par la priorité appartenant aux archéologues suisses, par l'importance des monuments suisses, surtout du Valais et ainsi de suite. Mais ce que je tiens à relever particulièrement, c'est qu'après la mort du Dr. Ferd. Keller un jeune archéologue osa parler dédaigneusement des „Pierres à écuellen“ (Schalensteine), sans jamais fournir une explication quelconque. Que ceux qui ont des doutes veuillent se donner la peine de lire au moins mes principales défenses, mon „Appel“ (n° 36) contre la destruction de ces monuments, un chapitre dans mes „Esquisses“ (n° 33) contre les militants ignorants et ma proposition au Congrès d'anthropologie de Genève, en 1912 (n° 40).

Depuis longtemps, du reste, j'ai pris l'habitude de signaler les actes barbares de destruction de ces monuments, mais sans résultat

¹⁾ Die eingeklammerten Nummern beziehen sich auf die Bibliographie auf S. 124 f.

visible. La destruction de ces antiques monuments continue. Le campagnard se base sur une désapprobation de n'importe qui, il ne distingue pas s'il s'agit d'un véritable savant honnête et consciencieux ou d'un ignorant. Le tort qui a été fait de cette façon est considérable.

Que serait devenu le résultat de toute mon énorme peine de bientôt 40 ans de travail continu, si le sort ne m'avait pas permis de lutter aussi longtemps et jusqu'au bout? D'après les expériences faites au dernier Congrès d'anthropologie de Genève, en 1912 (n° 40), il semblerait que quelques vellétés de l'opposition se réveillent. Je les attends tranquillement.

Ce n'est pour moi nullement une consolation que non seulement en Suisse, — réponse qui m'a été faite au congrès de 1912, — mais aussi dans les autres pays, on continue la destruction de ces vestiges antiques. A ce sujet je suis heureux de voir réunis les actes et arguments, l'exposé des faits concernant cette question, en un mémoire que je me permets de recommander tout spécialement aux savants impartiaux (n° 36).

La première suite de cette conduite haineuse fut l'insouciance des autorités, conseillées généralement par les contradicteurs mêmes. Il n'est donc pas étonnant qu'en Suisse aucun de ces monuments ne soit protégé et que la destruction se propage. Déjà à présent je prévient la Société préhistorique suisse qu'à la première occasion je demanderai qu'elle s'occupe de la protection des monuments à gravures préhistoriques et je développerai le sujet.

* * *

Depuis le commencement du 19^e siècle, quelques savants comme Baraillon, de Caumont, Nilsson avaient dirigé l'attention sur les blocs et rochers avec des bassins ronds, en France, en Scandinavie, au Mexique, etc. D'après l'idée de ces savants, ces bassins ou écuelles avaient servi à recevoir le sang des victimes des sacrifices humains et d'autres, exigés par le culte des anciens peuples. L'éveil sur cette sorte de monuments était donné universellement. En Suisse on ne tarda pas à en signaler. C'est Troyon qui, en 1849, en a fait connaître le premier (n° 8). Il l'envisageait comme un autel de l'époque des palafittes. Il comparait ces écuelles rondes aux creux observés sur les monuments préhistoriques de la Bretagne et de l'Angleterre. Il s'agit de la „Pierre à écuelles“ de Mont-la-Ville, près de Cossonay (n° 1), à laquelle la population avait donné ce nom à cause d'un certain nombre de bassins ronds, bien caractéristiques. Troyon a adopté ce nom, qui fut traduit en „Schalensteine“

et propagé ainsi dans la science. Cette expression n'est cependant plus applicable qu'à des blocs ne contenant que quelques petites cuvettes rondes, alors que depuis longtemps nous connaissons des gravures bien extraordinaires, sans doute toujours entremêlées avec des écuelles, et qui exigent une autre dénomination. J'ai adopté et proposé de les appeler „Monuments à gravures préhistoriques“.

Dès ce moment les découvertes se multiplient rapidement. En 1857 paraît la description du „Heidenstein“ (Pierre des Payens) près Bienne (n° 2), „un bloc oblong, érigé par la main de l'homme et montrant un grand nombre de petits creux ronds et artificiels.“ Suit la „Pierre des Servageois“ de Luc (n° 4); la „Pierre des Sorcières“ à Doren, sur le Simplon (n° 7); le Dr. Keller cite des pierres à écuelles dans les stations lacustres (nos 6 et 9); A. Morlot s'empare du sujet et publie une série de travaux (nos 10 à 12).

Déjà en 1870 le Dr. Keller croit le moment venu de réunir les connaissances sur ces monuments (n° 13) et de publier un mémoire méthodique sur les „Pierres à signes et écuelles de la Suisse.“ Son élan est louable quoique prématuré. Bientôt toutes les conclusions de notre grand maître devinrent surannées. Seule la base de son mémoire reste debout. Il a eu le courage de déclarer: „Ces cupules sont des manifestations des peuples préhistoriques. Chacune d'elles est un effort artistique considérable. Aussi une seule écuelle suffit pour désigner n'importe quel bloc erratique comme monument préhistorique.“ Autrement sa définition très simple est la suivante: „Ce qui distingue les pierres à écuelles des autres blocs erratiques, c'est d'être pourvues d'un certain nombre de cavités circulaires, creusées d'ordinaire à leur surface supérieure et mesurant de trois à quinze centimètres de diamètre et quinze à quarante-cinq millimètres de profondeur.“

Aujourd'hui il ne s'agit plus simplement de blocs erratiques, mais aussi de rochers en place, de sommets et de pentes de montagnes. Évidemment Keller s'est trompé en déclarant que ces monuments ne se trouvaient qu'isolés. A ce point de vue ses conclusions étaient trop hâtives. Les déductions de Keller concernant le but, la signification, ensuite l'extension de ces gravures dans les différents pays n'ont plus de valeur non plus.

Il est très rare aujourd'hui de trouver un de ces monuments qui ne contienne que des bassins ronds. Ceux-ci se montrent liés par des rainures et forment ainsi des figures très variées. Souvent les cupules se trouvent entremêlées de dessins gravés qui présentent des simples, doubles et triples cercles, des formes triangulaires, carrées, rec-

tangulaires, des croix, swastikas, étoiles, des haches et lances, des animaux et des guerriers. Beaucoup de ces signes resteront encore longtemps inexpliqués. Je suppose aussi que tous les signes existant ne sont pas encore connus. Nos hautes vallées des Alpes, depuis les Grisons jusqu'au Mont-Blanc, n'ont jamais été étudiées, comme certaines contrées du Valais. Mais jamais le Dr. Keller n'a rêvé seulement la grande variété de signes préhistoriques gravés en compagnie des écuellen, connus déjà aujourd'hui.

Revenons encore un instant à la marche historique du développement de cette branche de l'archéologie préhistorique. En 1872 paraît un album photographique des pierres à écuellen de la Suisse Romande (n° 14), une œuvre de grand mérite. Ensuite on signale des découvertes à Lucerne (n° 15), St. Gall (n° 16), des environs de Bienne (n° 17), près de Coire (n° 18), Utzigen (n° 19), Selzach (n° 20), dans les Grisons (n° 21) et ailleurs. En 1879 suit une belle étude de Desor (n° 22) sur nos monuments, étude approfondie et qui a trouvé une approbation générale. Ajoutons encore les nouvelles découvertes dans le canton de Berne (n° 23), de Soleure (nos 24 et 26), d'Aarau (n° 25), une belle série, pour se trouver en présence d'un nombre considérable de ces pierres à cupules ou écuellen, répandues cette fois sur à peu près toute la Suisse. Mais tout cela ne forme que les préludes des révélations qui vont bientôt suivre et qui ont définitivement créé une base solide à cette étude.

Après avoir vu les pierres devant la Wasserkirche à Zurich (siège de l'Antiquarium où pendant beaucoup d'années j'ai fait mes visites au Dr. Keller) et pris connaissance de toutes les descriptions relatives aux pierres à gravures préhistoriques, je suis parti en campagne moi-même et j'ai surtout tenu à voir la pierre de Granges (Grenchen) qui, à cette époque, me semblait présenter le plus grand intérêt. Ce fut en 1878 que cette visite eut lieu, et dès ce moment je vouais à ces monuments la plus grande attention. Après avoir vu les monuments de Valère, Sion et de Luc, je me suis persuadé que le Valais devait cacher encore un certain nombre de ces produits antiques.

Ce ne fut cependant qu'en 1889 que tout à coup je fis la première, mais aussi la plus grandiose découverte de ce genre, à Salvan. L'ensemble, le groupement, la variété des signes dépassaient tout ce qui était connu jusqu'à ce jour, une ère nouvelle s'était ouverte pour l'étude des gravures préhistoriques. Promptement suivaient les découvertes également renversantes de Luc et de Grimentz, dans le Val d'Anniviers; du haut plateau de Verbier, Val de Bagnes; de Villa sur le Col de Torrent, Val d'Hérens; de Zmutt et du Gabelhorn, Vallée de Zermatt

ou de Viège; du Val de Nendaz et des Mayens de Sion; enfin un grand nombre de monuments isolés, en tout environ une centaine. Ces découvertes m'ont donné lieu à un grand nombre de publications dont je ne cite que les n^{os} 24, 25, 27 à 32, 34 à 41 de la bibliographie, parce qu'elles contiennent, à côté de la description, des remarques historiques. Je tiens cependant à relever spécialement les trois volumineux mémoires, richement illustrés, qui ont paru dans les *Archives d'Anthropologie*, organe de la Société d'Anthropologie d'Allemagne (n^{os} 29 à 31).

Les monuments préhistoriques du Valais présentent tous les signes cités tout à l'heure. Les combinaisons de Salvan, Villa, Zmutt, Verbier etc. resteront peut-être encore longtemps uniques dans leur genre. Mais la place manque ici pour entrer dans les détails. Je peux, du reste, m'en abstenir d'autant plus facilement que je prépare la statistique descriptive de tous ces monuments de la Suisse. Elle sera aussi complète que possible et contiendra nécessairement tous les groupements de signes depuis les simples écuellenes jusqu'aux combinaisons les plus compliquées.

Depuis 1883, j'étudiais aussi les pierres à gravures du canton de Vaud, depuis Aubonne et Gimel jusqu'à Divonne. Entre temps je signalais de nouveaux monuments à Chexbres, Vufflens-la-Ville, Neuchâtel etc. A partir de 1898, je commençais mes excursions dans le Jura, depuis Divonne jusqu'au Fort de l'Ecluse, couronnées de très surprenantes et nombreuses découvertes (n^o 35), environ une centaine de blocs à gravures. A partir 1904, au printemps, je parcourais les Alpes du Chablais, au dessus d'Evian et de Thonon, et visitais une vingtaine de très intéressants monuments marqués de gravures préhistoriques (n^o 33).

Ces deux pays, le Jura et la Savoie, ne forment que la continuation de la Suisse et surtout ces monuments se trouvent en étroite relation ensemble. Il faut ajouter encore la province de Côme, au Sud de la Suisse, où le Dr. Antonio Magni a découvert un grand nombre de ces pierres à gravures très variées (n^o 33). Ce savant s'est servi de ma méthode et a bien voulu aimablement me dédier son œuvre du plus haut intérêt.

Je termine ici la grande période des découvertes et de la mise en valeur des gravures préhistoriques attribuées à l'époque néolithique. Les découvertes qui suivent dès ce moment (1905) ne forment que la continuation des séries déjà connues et le développement de l'étude sur la base établie dans mes descriptions.

En présence de l'importance que l'étude des monuments à gravures préhistoriques à prise dans tous les pays de l'Europe, et même dans les autres parties du monde, nous ne devons pas, en Suisse, peut-être

le pays le plus riche en ces vestiges antiques, rester en arrière, mais honorer ces monuments de l'époque néolithique d'une plus sérieuse attention que ce n'était le cas jusqu'à présent. Il s'agit non seulement de les étudier, mais surtout de les mettre en évidence de telle façon que leur conservation s'imposera. La Suisse ne doit pas perdre davantage de ses monuments et vestiges antiques. La destruction n'a fait déjà que trop de ravage. Faisons donc, aussi à ce point de vue, notre devoir.

Bibliographie¹⁾.

(En ordre chronologique.)

1. Pierres-aux-écuelles de Mont-la Ville. Hist. Ztg. 2 (1854), 28 (von Ferd. Troyon).
2. H. M. Altertümer zu Biel. Der Heidenstein. Anz. Schweiz. Gesch. und Alt. 1857, 46, Taf. 7.
3. H. R. Das Steindenkmal von Hermetsweil (b. Pfäffikon, Zch.). ib. 1858, 40, Taf. 4.
D'après le dessin je suppose une formation ressemblant un peu à un dolmen. Indiqué, par erreur, comme se trouvant „près Bremgarten, canton d'Argovie“. Rien de semblable se trouve dans cette contrée. — Le même dolmen se trouve encore décrit et figuré dans les „Palafittes“ du Dr. Ferd. Keller, 3^{me} partie, 101, tab. 6, 8. Cette fois, il est présenté comme „cromlech“.
4. Der Druidenstein bei Luc (Val d'Anniviers). ib. 1858, 61.
5. Feer. Keltisches Denkmal bei Hermetschwyl im Aargau. ib. 1859, 43.
A propos de l'erreur commise avec le n^o 3, plus haut, l'auteur parle de l'Erdmannndlistein près de Wohlen, non loin de Hermetschwyl (Argovie) et ne fait qu'augmenter la confusion. Il s'agit d'Hermetsweil, Ct. de Zurich.
6. Keller, Ferd. Pfahlbauten. 3. Ber., Zür. 1860.
Il s'agit encore de la singulière formation dont il a été question dans les nos 3 et 5, du „dolmen“ de Hermetsweil, et d'une autre découverte semblable. K. ajoute l'explication suivante: „Pour faire mieux comprendre la culture, qui régnait autour du lac de Pfaeffikon, du temps des habitations lacustres, je ne dois pas manquer de dire un mot de deux monuments qui ont été détruits ces dernières années. Il existait à Hermetsweil, au sud-est, et à Bisikon, au nord du lac de Pfaeffikon, deux cromlechs“. — Il m'est impossible de soutenir cette opinion. D'après ces figures, je ne vois ni dolmen, ni cromlech, mais un dépôt morainique d'un glacier, sans doute de forme bizarre, comme c'est très souvent le cas. Mais il ne reste rien à discuter ou à prouver, les deux curiosités ayant été détruites.
7. Gerlach, H. Der Hexenstein im Doren (Ganthertal). Anz. schweiz. Gesch. Alt. Zür. 1860, 84, mit Abb. auf Taf. 1.
Le dessin de cette pierre et de l'entourage est complètement faux et fantaisiste. L'article ne parle pas même des gravures.
8. Troyon, Ferd. Habitations lacustres des temps anciens et modernes. Lausanne 1860.
9. Keller, Ferd. Pfahlbauten. 5. Ber. Mitt. AGZ. 14, Heft 6 (1863), 175 (47), Taf. 17.
10. Morlot, A. Etudes géologico-archéologiques en Danemark et en Suisse. Paris 1863.
11. — Les pierres à écuelles. Rev. arch. 1863.
12. — Les pierres à écuelles. Matériaux. Paris 1866.
13. Keller, Ferd. Helvetische Denkmäler. Die Zeichen- und Schalensteine der Schweiz. Mitt. AGZ. 17, Heft 3 (1870).

¹⁾ Diese Bibliographie soll nur als Beleg zu den obigen Ausführungen dienen und erhebt keinen Anspruch auf Vollständigkeit. T.

14. Vionnet, Paul. Les monuments préhistoriques de la Suisse et de la Savoie. Album de photographies avec texte. Lausanne 1872.
15. Keller, Ferd. Schalenstein bei Luzern. AA. 1873, 419.
16. Natsch. Steindenkmal im Weisstannental (Kt. St. Gallen). AA. 1874, 552.
17. Bachmann, Isidor. Schalensteine bei Biel. ib. 554.
18. Plattner, S. Über Schalensteine im allgemeinen und einen solchen in Chur im besondern. Sonntagsbl. Bund 1878, Nr. 50—52.
19. Bachmann, Isidor. Der Schalenstein von Utzigen. AA. 1878, 825.
20. Rödiger, Fritz. Ein neu entdeckter Schalenstein am Leberberg (Kt. Solothurn). AA. 1878, 867.
21. Kind, C. Schalenstein bei St. Lucius in Chur. AA. 1878, 868.
22. Desor, E. Mélanges scientifiques. Etudes sur les pierres à écuelles. Paris 1879.
23. Schmid, Eugen. Schalensteine auf dem Bürenberg. AA. 1883, 399.
24. Reber, B. Vorgeschichtl. Anzeichen aus der Umgebung von Solothurn. ib. 1883, 84, 90.
25. — Das Meyer'sche Denkmal bei Aarau. ib. 1883, 92.
26. Rödiger, Fritz. Neuentdeckte Schalensteine. Antiqua 1884, 9, 49, 67, 93, Taf. 4, 5, 15, 30.
27. Reber, B. Zusammenstellung meiner archäologischen Beobachtungen im Kt. Wallis. AA. 1890, 1891.
28. — Excursions archéologiques dans le Valais. Bull. Inst. nat. gen. 31 (1891) und SA. (1891).
29. — Die vorhistorischen Skulpturen in Salvan, Kt. Wallis. Arch. f. Anthropol. 20 (1891).
30. — Die vorhistorischen Denkmäler im Eifischtal (Wallis). ib. 21 (1892).
31. — Vorhistorische Skulpturdenkmäler im Kt. Wallis. ib. 24 (1896).
32. — Recherches archéologiques à Genève et aux environs. Genève 1901.
33. Magni, Antonio. Nuove pietre cuppelliforme nei dintorni di Como. Como 1901.
34. Reber, B. Esquisses archéologiques sur Genève et ses environs. Genève 1902.
35. — Les pierres à sculptures préhistoriques du Jura français. Paris 1903.
36. — De l'importance des monuments à sculptures préhistoriques. Appel aux gouvernements, aux conseils municipaux, aux propriétaires privés et à tous les amis de l'histoire nationale pour la conservation de ces monuments. Bull. Inst. nat. gen. 33. Genève 1905.
37. — Deux représentations humaines dans les gravures préhistoriques. Rev. préh. 2 (1907), 81—87.
38. — Analogies entre les gravures préhistoriques, les noms des monuments et les traditions qui s'y rattachent. ib. 242—247.
39. — L'âge et la signification des gravures préhistoriques. CAG. 2 (1914), 231—262.
40. — La question de la conservation des monuments préhistoriques. ib. 515—522.
41. — Quelques séries de gravures préhistoriques. ib. 63—93.

b) Ma méthode d'étudier les gravures sur les monuments préhistoriques.

Aussi longtemps qu'il s'agissait de quelques creux ronds sur un petit bloc, on les reproduisait à peu près, et personne n'y voyait du mal. Mais bien vite cette négligence allait trop loin et les suites sont, encore aujourd'hui, regrettables. Les reproductions des premiers temps laissaient donc beaucoup à désirer, même celles de Ferd. Keller. D'après l'idée, que le nombre des écuelles n'avait pas d'importance, qu'une seule suffi-

sait tout aussi bien que 20 ou 40 pour désigner une pierre comme monument préhistorique, il nous explique ces dessins plutôt pittoresques qu'exactes. Nous sommes loin de cette conception là. Actuellement nous sommes convaincu que toutes les circonstances jouent un rôle, que le nombre, la grandeur, la forme, le groupement des différents signes sont réfléchis et voulus, constituent un ensemble d'après un plan, une règle, et que tout, jusqu'au moindre détail, a son importance.

Du temps qu'on ne connaissait que des blocs avec de simples écuellenes, peut-être encore quelques rainures, ces constatations ne poussaient pas les cerveaux à des réflexions bien profondes. Cependant celle de Granges (Grenchen) donnait déjà du fil à retordre. En effet, il y a incontestablement dans l'arrangement des écuellenes et rainures de ce monument un plan à la base, pour qu'on puisse reléguer sa présence au hasard. Bientôt même on parla d'une carte astronomique, la représentation du soleil, de la lune, d'une comète, de beaucoup d'étoiles et de la voie lactée. Mais lorsqu'on découvrit le remarquable monument au-dessus de St. Aubin, le Dr. Ferd. Keller ne savait plus trop bien où il en était avec ces gravures préhistoriques. Je retiens ici quelques unes de ses réflexions: „De beaucoup le plus intéressant de tous les monuments est celui de St. Aubin. La surface supérieure et un côté se trouvent couverts de signes gravés. Nous rencontrons ici les écuellenes seules, les doubles-écuelles reliées par une rainure, les rainures qui, comme les rivières sur une carte, se dirigent vers le bord, les écuellenes alignées, huit rainures parallèles, les rainures se dirigeant vers le bord en finissant par une écuelle, et d'autres curiosités. L'ensemble de ces gravures est extraordinaire au plus haut degré et surprenant. Il met l'archéologue, le chercheur qui voudrait expliquer ces signes, qui voudrait mettre un sens, une importance dans cet arrangement bizarre d'ornements et de gravures, dans le plus grand embarras.“ Et de fait, l'ensemble de ces gravures appartient encore aujourd'hui, 45 ans plus tard, aux découvertes les plus surprenantes. A quand une explication plausible? Ferd. Keller n'a pas tenté même le plus faible essai.

La première importante découverte, en 1889, à Salvan, me mit d'un coup en présence de toutes les difficultés que l'étude et la reproduction de ces gravures peuvent présenter. Les nombreux groupements de gravures se trouvaient étalés sur trois terrasses de rochers superposées, il y en avait dans toutes les positions, verticale, horizontale, et dans toutes les inclinaisons entre les deux, par terre jusqu'à 10 m de hauteur. La plupart était cachée par la mousse, des plantes, la terre, la plus grande partie fut découverte par le nettoyage méthodique.

Et puisque nous nous trouvons sur l'emplacement où j'ai fait mon premier apprentissage sur l'étude des gravures préhistoriques, servons nous en comme échantillon qui présente une grande variété de difficultés à vaincre.

Après les premières constatations de gravures soit sur un bloc, soit sur un rocher, on examine l'entourage et les environs. Les gravures de Salvan se trouvent disséminées en groupes et isolées sur trois terrasses de rochers et à d'assez grandes distances. Après un minutieux examen de l'endroit, dans toutes les directions, j'étais fixé sur tous les points importants. Il s'agissait alors de mettre à jour les emplacements où j'avais constaté des indications de gravures. Les parois de hauteur d'homme et autres endroits faciles à atteindre furent livrées aux femmes, munies de seilles d'eau chaude, de brosse et de savon. Les hommes dégagèrent les endroits couverts de terre. Il fallait enlever, à deux emplacements, des parties d'un jardin. Après que nous étions arrivés à la roche, les gravures furent nettoyées à l'eau et à la brosse, les instruments en fer étaient interdits. On se servait du bois afin de respecter entièrement le cachet antique des gravures sans en blesser une seule.

On peut commencer l'étude. Bien vite on distingue des groupements qui forment chacun un ensemble. Il faut donc les délimiter du reste. Un grand nombre de bassins, rainures et autres gravures resteront isolés, on en tiendra compte ainsi.

Le principal souci sera à présent la reproduction en photographie, dessin ou moulage. D'après la couleur de la roche et surtout l'éclairage il est souvent difficile de reconnaître de suite les petits creux, surtout peu profonds et peut-être un peu défaits par l'érosion, assez fréquente. Encore plus difficile, si non impossible est-il de se faire une idée sur l'ensemble des gravures, aussitôt qu'il s'agit d'un nombre considérable. La surface inégale du bloc ou de la roche y contribue aussi beaucoup. Mais j'ai de suite trouvé le remède. D'après la couleur de la roche, j'ai entouré les gravures avec de la craie blanche, rouge, jaune, bleue, etc., procédé qui fait tellement bien ressortir les creux peu visibles, que je l'ai étendu sur l'ensemble des gravures. Après avoir donc bien nettoyé toutes les gravures, le second travail est de les marquer soigneusement avec la couleur qui convient le mieux pour la circonstance.

On songe d'abord à la photographie. Mais elle est rarement applicable. Quoique toujours exacte, elle est illisible pour ceux qui ne sont pas initiés; et ceux-ci sont très nombreux. Les gravures sont souvent peu profondes, de la même couleur que la roche, l'image ne frappe pas. Les cupules rondes deviennent ovales dans la perspective. Quand les

gravures se trouvent sur un haut bloc ou sur une pointe de montagne, il n'est pas question de photographier. Il en est de même sur les pentes de rochers élevés de plusieurs mètres, sans compter que même dans des cas favorables comme position, il faudrait beaucoup de patience pour étudier le moment propice pour l'éclairage. Les inégalités de la surface rocheuse, les différentes inclinaisons des irrégularités, l'inégalité de la coloration rendent l'application de la photographie presque illusoire.

Bien vite j'ai eu recours au dessin. Il faut cependant avouer de suite un inconvénient inévitable. On exagère presque involontairement la grandeur des gravures en proportion de la surface du bloc ou du rocher. Mais ce fait est infiniment moins grave que de ne rien voir du tout. Du reste, encore, pour le dessin j'ai de suite dû songer à des procédés assurant l'exactitude de l'ensemble et de la disposition des signes nombreux d'une surface étendue plate ou inégale. Aussitôt qu'il s'agit d'une étendue dépassant 4 m², il deviendra difficile de placer les signes exactement sur le dessin. Mais quand il faut tenir compte exactement d'une surface couverte de gravures ayant 40 m² (Luc, la Pierre des Servageois), 15 m² (Hubelwängen), même beaucoup moins, la tâche devient difficile. Comme il est impossible au dessinateur de voir l'ensemble à la fois, il faut nécessairement qu'il se déplace. Au surplus, il faut qu'il tienne compte des inégalités de la surface, des bosses, des creux etc. Il est vrai, que la science tient moins à l'exécution artistique de tous ces détails qu'à l'exactitude des gravures.

Pour éviter la moindre erreur on partage toute la surface de gravures en carrés avec de la craie. Pour ce travail, on se sert d'une ficelle ou d'une latte qu'on tend exactement du sud au nord et qu'on suit avec la craie. De 50 à 50 cm toute la surface y passe. En suite on se sert de ce procédé dans la direction est à ouest de façon à ce que toute la surface est partagée en carrés de 50 cm.

Maintenant on examine carré après carré et on entoure chaque gravure d'un trait de craie, sur quoi on commence la reproduction sur un papier partagé en autant ou plus de carrés que la surface à dessiner. De cette façon il est impossible de se tromper sur le nombre, et la forme des gravures, la direction et la grandeur sont prévues également par les lignes parallèles des carrés.

Pour éviter beaucoup de peine et gagner un temps précieux, surtout à une certaine altitude (de merveilleux ensembles de gravures se trouvent à Luc à 1600 m, sur les pentes du Gabelhorn à 2200 m, sur l'Alpe Cotter, Col du Torrent, à 2400 m), je me suis fabriqué un filet en grosse ficelle blanche dont les claire-

voies sont justement de 50 cm de diamètre. Aussitôt la surface nettoyée, les gravures entourées de craie, on pose le filet exactement dans les directions géodésiques, c'est-à-dire on observe bien le sud, nord, est et ouest.

Le moulage, surtout dans les montagnes, complique extrêmement l'entreprise. Inutile de faire remarquer que les frais en sont très considérables. Je ne m'en suis pas encore servi jusqu'à présent, je l'avoue, à mon grand regret, car je serais très heureux de pouvoir simplement photographier d'exactes reproductions de parties importantes, extraordinaires, comme la paire de pieds à Grimentz, les roues et la hache de Villa, le guerrier de Salvan et bien d'autres. Finalement, il serait prudent de reproduire tous les groupes d'un peu d'importance et de les conserver aux musées. L'exposition de ces reproductions ferait mieux connaître ces antiquités et contribuerait à leur conservation qui n'est assurée nulle part.

Encore un moyen de faire ressortir les gravures consiste à faire entourer les groupes, surtout sur des parois de rochers, comme à Salvan, par un large encadrement en couleur voyante (rouge) à l'huile. Celui de Salvan a tenu très bien pendant beaucoup d'années. Cela n'a pas empêché le conseil municipal de faire détruire brutalement et sans la moindre utilité publique la plus belle partie de ce célèbre emplacement. Je n'y songe jamais sans un profond chagrin, d'autant plus que longtemps avant j'avais supplié, par lettre, ce même conseil municipal de bien vouloir veiller sur cette très intéressante curiosité.

Impossible de prévoir et de mentionner ici toutes les difficultés que j'ai déjà rencontrées. Mais avec un peu de sens pratique on devient vite maître de la situation.

Je laisse complètement de côté les complications touristiques. Une principale précaution sera de ménager le temps. S'il s'agit d'une étude sur un emplacement hautement situé, loin d'habitations, on partira, pourvu de provisions pour la journée, assez tôt pour arriver à l'endroit avec le soleil. On se mettra au travail et, si possible, on le terminera d'un trait, même s'il dure jusqu'à 4 ou 5 heures de l'après-midi. J'ai vaincu de nombreuses fatigues de ce genre, sous un soleil brûlant, mais satisfait de gagner une journée.

Au point de vue technique, je crois avoir indiqué les principaux points à observer. Ce qui me semble utile s'y trouve. Je veux m'en tenir là pour cette fois.

Sintflutringe (Cercles du Déluge).

Zu diesen Erscheinungen hat sich unser Mitglied, B. Reber, in einem Vortrag, den er im Inst. nat. gen. gehalten hat, geäußert und dabei neue Gesichtspunkte eröffnet. Er hat schon seit langer Zeit unter den prähistorischen Zeichnungen mehr oder weniger umfangreiche Kreise von 80—120 cm Dm., meistens an alten Alpenübergängen (Salvan, Nendaz, Bodmen, Vex, Col de Torrent) beobachtet und dabei die Ansicht geäußert, dass man darin prähistorische Wegweiser erblicken könne. In neuerer Zeit erfuhr er aber, dass sich an Stellen mit solchen Kreisen (Nax, Vex, Lanna) auch die Sintflutsage anknüpfe, so dass die Zusammengehörigkeit auf der Hand liegt. Bis jetzt wurden diese Zeichen in der Schweiz nur im Wallis festgestellt. Die Fundplätze hat R. zum ersten Mal zusammengestellt; dabei werden auch alle Stellen der Schweiz, wo die Sintflutsage vorkommt, aufgezählt. Der Forscher gedenkt sich mit dieser Frage noch weiter zu beschäftigen¹⁾.

Courgenay (Bez. Pruntrut, Bern).

Pierre Levée. Die Fragen, die sich an dieses rätselhafte Monument knüpfen, sind in erster Linie, ob das Loch in der Mitte des Megalithen natürlich oder künstlich ist; man müsste zuerst konstatieren, ob es sich um einen „Menhir à trou“ handelt, wie beim „Menhir des Arabes“ in Draché (Indre et Loire), oder ev. um eine „Pierre à trou d'entrée de dolmen à trou“. Es ist darauf aufmerksam zu machen, dass nach der Lokaltradition der Stein ursprünglich horizontal lag und bei Anlass von Ausgrabungen gehoben wurde, so dass er unter keinen Umständen ein Menhir sein kann. Es ist aber auch die Frage, ob er von einem Dolmen stammt. Eine systematische moderne Untersuchung der Umgebung dieses Megalithen wäre allerdings sehr wünschenswert. Vgl. Kessler, Fritz. La pierre percée de Courgenay près Porrentruy (Suisse), in Bull. SPF. 11 (1914), 445—448.

2. Ringwälle („Refugien“).

Von besonderem Interesse sind die äusserst zahlreichen *Erdburgen*, die sich in der Molassegegend des luzernischen und bernischen Vorlandes und des Emmentals befinden, deren Anlagen sich dem geübten Auge immer deutlicher zu erkennen geben. Dass diese Erdburgen frühmittelalterlich sind und zu einem geschlossenen Wehrsystem gehören, wird

¹⁾ Reber, B. Un aperçu sur les anneaux légendaires du Déluge et les gravures préhistoriques en forme de cercle de grande dimension. Bull. Inst. nat. gen. 42 (1915).

nicht mehr von der Hand zu weisen sein, wenn auch gelegentlich im einzelnen Fall frühere Siedelungen konstatiert werden können. So hat der unermüdliche bernische Lokalforscher Lüthi in der Gegend des *Bantigerhubel* und im *Grauholz* eine Reihe von Ringwallanlagen beschrieben¹⁾. Ausser dem grossen Bantiger-Ringwall konstatiert L. folgende tiefer liegende Burgplätze, die zumeist die natürlichen Steilhänge als Hindernis benützen und nur gegen die Angriffsseite durch Wall und Graben nachhelfen. Meist sind diese Plätze später Hochwachten („Chutzen“) geworden: *Schwandiholz* bei Deisswil mit 13 m hohem ovalem Kern; die Anhöhe im *Flugbrunnenmoos* („Burechhubel“), *Flugbrunnenwald*, bei Habstetten, höchster Punkt, mit zwei Quergraben, nördlicher Ausläufer des *Grauholzes*. „Der Ringwall auf dem Bantiger bildet das Zentrum einer grossen Befestigung und die Erdburgen ringsum sind dazu die detachierten Forts.“

Betreffend die Erdburgen im *Emmental* berichtet uns Lüthi: „Die *Bärhegen* (Gem. Wasen) sind zwei ausgezeichnete Erdburgen, beide mit ovaler Fläche, im Grundriss 24/14 m Dm. Die grössere ist 6 m, die kleinere 4 m hoch. *Friesenberg* (Gem. Winigen) ist noch sehr gut erhalten, ebenfalls eine doppelte Erdburg mit grosser Umwallung von 200 m Umfang. Die grössere Erdburg hat ebenfalls ovalen Grundriss von 25/15 m Dm. Die Übereinstimmung in der Anlage der Erdburgen Bärhegen und Friesenberg ist auffallend und weist auf gleichzeitigen Ursprung.“ Von besonderem Interesse ist die „*Heidenstadt*“ zwischen Riedwil und Winigen, zu welcher vom Tale, also von der Angriffsseite aus, ein gedeckter Weg, ein Hohlweg führt, der bei genauer Beobachtung sicher noch an vielen solchen Plätzen konstatiert werden kann. Dass das also befestigte Plätze, eigentliche Refugien waren, ist dadurch erwiesen.

Zum gleichen System gehören wohl auch die zahlreichen Burgen in der Nähe von *Willisau*. In der Nähe des *Stadtägertli* unweit Gettnau (6. JB., 149) hat unser Mitglied, Bildhauer Kreiliger, eine neue Anlage, die etwa 10 Minuten weiter westlich im Wald auf dem Gratvorsprung beim Hof Waldbruderhaus liegt und auf die er von Landwirt Marbach in Gettnau aufmerksam gemacht worden war, vermessen und uns zur Kenntnis gebracht. Es ist ein nahezu quadratisches Plateau mit einem Wall, einem Graben und einem untern Plateau, auf dem sich eine runde Mardelle befindet. Auch Hollenwäger hat dieses Refugium, das einer näheren Untersuchung wert wäre, da es in seiner ursprünglichen Form fast ganz erhalten ist, gesehen.

¹⁾ „Bund“, 1914. Nr. 221, v. 13. Mai. Vgl. auch Abschnitt XI, 2. S. 167 ff.

Ein ganzes System wohl in die gleiche Zeit gehöriger und demselben Zwecke dienender Anlagen ist auch längs *der Höhen am schweizerischen Rhein* zu konstatieren und es lässt sich die Frage aufwerfen, ob diese Befestigungsanlagen mit den am Hange befindlichen Wällen und den gedeckten Zugangswegen (diese befinden sich alle auf der Rheinseite) nicht schon von den Römern als hintere Linie angelegt wurden. Es wäre wohl eine der nächstliegenden Aufgaben, diese Anlagen systematisch zu untersuchen. Schon lange bekannt ist ja der enorme Wall, der die Burgstelle bei Schanzbuck in der Nähe westlich der Ruine *Rheinsberg* bei Eglisau schützt. Weniger bekannt scheint dagegen die sehr interessante Erdwall-Anlage oberhalb *Schwaderloch*, sowohl im sog. *Himmel*, wo sich deutlich eine Terrassierung gegen Norden und Osten, sowie ein gedeckter Weg zeigt, als ganz besonders beim sog. *Ifangerboden* an der Wandfluh (TA. 20, unweit der Grenze zwischen den Bezirken Zurzach und Laufenburg), wo ausser dem gedeckten Weg, der sich schräg zum Verlauf der Wandfluh hinaufzieht, ein schöner Wall gleich unterhalb der oberen Kante derselben auf etwa 30 m Länge erkennen lässt.

Von ganz besonderer Bedeutung sind aber die Forschungen, die unser Mitglied, Sekundarlehrer A. Müller in Laufen, im *nördlichen Jura* begonnen hat. Angeregt durch die Forschungen Gutmanns im obern Sundgau, speziell durch dessen Untersuchungen in Oltingen, wo eine neolithische Landkultur festgestellt wurde, suchte M. auch in der Umgebung von Laufen und fand eine Menge von beachtenswerten Anlagen, über die er einen ansprechenden und ideenreichen Aufsatz „Eine neue prähistorische Kultur im Jura“ (Sonntagsbl. Basl. Nachr. 1914, Nr. 39 und 40) veröffentlicht hat. Auf der Kattelweid und dem Oberfeld mit dem abschliessenden Burgkopf (TA. Bll. 9 und 96) und ganz besonders auf dem *Rittenberg* und auch in der Umgebung von Blauen beachtete er die mannigfachen Steinwälle, die er z. T. als Abwehrpodien erklärt, weil sie in der Nähe von gedeckten Zugängen liegen, dann sog. Podien (Wohn- und Abwehrpodien), runde Steinhaufen, die an aussichtsreichen Punkten an verschiedenen Orten zu sehen sind. Es war ein grosser Genuss, mit dem Entdecker dieser Objekte an Ort und Stelle eine Besichtigung vorzunehmen und den Ausführungen des Führers zuzuhören. Er kommt zu dem Resultat: „Hier sind die mit so grossen Schmerzen gesuchten Landansiedelungen unseres Landes, nach denen Heierli und andere so lange vergeblich fahndeten und zwar erscheinen sie in einer Fülle und Mannigfaltigkeit, die wir uns gar nicht hätten träumen lassen.“ Seither hat Müller auch an anderen Stellen des Tafeljura

weitere Entdeckungen gemacht, über die wir unsere Leser auf dem Laufenden zu halten nicht unterlassen werden. So wollen wir schon heute auf das System von „Wohngruben“ hinweisen, das M. am Nordabhang des *Stürmenkopf* bei Wahlen gefunden hat. Selbstverständlich sind das nur Vermutungen eines Mannes, der mit offenen Augen seine engere Heimat ansieht. Es wird sich nun darum handeln müssen, die einzelnen Objekte unter den Spaten zu nehmen; denn so lange keine oder nur spärliche Gegenstände gefunden werden, lässt sich nicht sagen, was wirkliche prähistorische Anlagen sind oder was späterer Arbeit, namentlich der Flurbestellung (wie Steinhäufen und Weidgrenzen, Hochäcker) oder z. B. der Gewinnung von Huppererde seinen Ursprung verdankt. Wir haben die persönliche Ansicht, dass einiges, was uns M. gezeigt hat und wovon er spricht, wirklich prähistorische Objekte sein können, dass aber auch manches keinen Anspruch darauf erheben darf. Auf alle Fälle ist diese Entdeckung hier deswegen genannt worden, weil sie Beachtung verdient und entschieden weiter verfolgt werden muss. Aber jetzt voran mit sorgfältiger Grabarbeit!

1. *Beggingen* (Bez. Schleithem, Schaffhausen).

Christian Wanner, Reallehrer in Schleithem, teilt uns mit, dass der dortige Verein für Heimatkunde im Jahre 1912 ein kleines Refugium von dreieckigem Grundriss am Nordabhang des *Schlossranden* (TA. 14, P. 770 bei „Kohlgruben“) untersucht hat. Die Anlage ist teils von Gräben, teils von terrassenförmigen Absätzen umgeben. Am oberen Rande von der NO-Seite her zeigte sich unter der ca. 20 cm dicken Humusschicht eine unregelmässig gelagerte Steinsetzung, die einen künstlich erstellten Eindruck macht. Gegen die Mitte des Hügelrückens hörte die Steinsetzung auf, dagegen kamen regelrechte Aschen- und Brandschichten zum Vorschein. Darin fanden sich rohe Scherben, Eisenstücke und auch ein Schlüssel. Da sich deutlich zwei Brandschichten unterscheiden liessen, haben wir vielleicht zwei ganz verschiedene Perioden vor uns. Bei der taktisch ausgezeichneten Lage ist das auch begreiflich. Wir müssen, genauere Einsicht vorbehalten, wohl auch diese Anlage ins Mittelalter setzen; rohe Scherben sprechen nicht dagegen.

2. *Biethingen* (Grossh. Baden) ¹⁾.

Der hart an der Landesgrenze bei Thayngen befindliche „*Kopf*“ ist ein Ringwall mit Terrassen und Ringwällen, aber von bedeutender Ausdehnung, ungefähr wie das Hofstetter Köpfl im Kt. Solothurn. In

¹⁾ 5. JB. SGU., 79, Anm. 1.

der Mitte ist ein länglicher Kern, der sich gegen Osten etwas senkt, mit einer Schulterterrasse, auf der ein Weg läuft, und mit Wällen namentlich gegen Osten und Süden; gegen Süden ist dem niederen Walle noch eine Terrasse vorgelagert. Am oberen Rande des Nordhanges (sehr beachtenswert, weil bei ähnlichen Anlagen sich die Mardellen meist am Nordhang befinden) fand sich eine Menge von Scherben mit Eisenbeimengung. Bei einer kleinen Schürfung am obern nördlichen Kernrande fand sich ein bearbeiteter Hirschhorngriff. Der Abhang selbst scheint künstlich gehärtet (calciné) gewesen zu sein, indem er wie mit einer Sinterkruste überdeckt war. Auch waren da und dort Mardellen sichtbar. Beim Grenzstein Nr. 917, aber auf Thaynger Gemarkung, liegt ein Tumulus. Wir vermuten in dieser Anlage einen Ringwall aus der Hallstattzeit, entsprechend der Situation auf dem Hemming bei Neunkirch. Wir verdanken die Initiative zu dieser Untersuchung Herrn Hans Sulzberger in Thayngen.

3. *Birmensdorf* (Bez. Baden, Aargau).

Im AA. 16 (1914), 342 erinnert S. Heuberger an eine von Rochholz publizierte Rechtssatzung des Hofes B. aus dem Jahre 1363, worin verfügt wird, dass die Leute in Zeiten der Not „mit den Sinen ze Graben in das holz fliehen“ sollen, und spricht die Ansicht aus, es könne damit das Refugium an der Reuss beim *Niederhard* gemeint sein. Es ist zu bemerken, dass auch Heierli in seiner Arch. K. Aargau, 29 einen mächtigen Tumulus am Oedlisberg erwähnt, der noch im Mittelalter als Refugium gedient zu haben scheine. Die Sache wäre einer näheren Untersuchung wert.

4. *Lommiswil* (Bez. Lebern, Solothurn).

Zwischen *Grossgraben* und *Weiherrain* über dem Bellacher Weiher befindet sich offenbar eine befestigte Siedelung, die gegen Westen durch einen künstlichen Einschnitt gesichert war. Unweit der Ostecke befindet sich eine Mardelle mit Brand- und Kulturspuren, die mittelalterliches Inventar (Ziegelreste) geliefert hat. Wir verdanken diese Entdeckung dem scharfen Spürsinn Vikar Achermann's.

5. *Neunkirch* (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen).

Über die Grabungen auf dem *Hemming* hat M. Stamm im Hist. Ant. Ver. Schaffhausen berichtet (Schaff. Tagbl. 1914, Nr. 132, v. 9. Juni, 6. JB. SGU., 90 ff.). Dass dort oben eine hallstädtische Siedelung bestand, dürfte ausgemacht sein. Bemerkenswert ist, dass Stamm auch auf dem

Hinter-Hemming bei *Agnesehau* und am Abhang nördlich davon Spuren der gleichen Kultur gefunden hat, so dass man annehmen darf, die Ansiedelung habe sich über das ganze Areal des Hemming erstreckt. Das Vorkommen von Bohnerz auf dieser Höhe mag die ersten eisenzeitlichen Ansiedler dorthin gelockt haben.

6. *Obergösgen* (Bez. Gösgen, Solothurn).

Der Ringwall von *Obergösgen* (Vgl. Furrer, Alex., Refugium und Schloss Obergösgen AA. 12 (1910), 266—283) ist infolge der grossartigen Kanalanlage des Elektrizitätswerkes des solothurnischen Niederamtes dem Untergang geweiht. Wir haben die Reste während der vorbereitenden Arbeiten aufgenommen, um wenigstens die Erinnerung an diesen schönen Ringwall festzuhalten (Abb. 40 u. 41). Furrer hat ihn seinerzeit in die T. versetzt, während er unseres Erachtens ins M. gehört, wo er vielleicht eine Holzburg einschloss, bevor der jetzt noch sichtbare Steinbau der Freiherren von Gösgen errichtet wurde. Interessant sind die im J. 1915 durch Furrer an der Spitze des zweiten Walls von rechts gemachten Funde (beim Kreuz auf der Abbildung 41). Da wurde nämlich durch Schuttmaterial der Wall gegen die Aare hin verlängert; in diesen Schichten fanden sich viele Feuersteinsplitter, Scherben und Knochen, deren Bestimmung aber mangels an typischen Leitfunden sehr schwierig ist. Nach der Qualität der Keramik ist auch hier mittelalterlicher Ursprung des Auffüllmaterials nicht ausgeschlossen. Furrer beobachtet fleissig die weiteren Baggerarbeiten.

7. *Olten* (Solothurn).

Unmittelbar am rechten Brückenende der neuen Aarebrücke bei Aarburg befindet sich eine kleinere Ringwallanlage auf Kalksteinfels (der sog. *Hueterhubel*). Beim Erstellen des neuen Strassenstückes wurde der Fels weggesprengt und es ergab sich dabei eine oben ca. 2,20 m breite und 1,30 m tiefe Mardelle in Profil (Abb. 42), in welcher bearbeitete Feuersteine und Scherben gefunden wurden, die ganz an die im „Dickenbännli“ bei Olten erinnern. Besonders machen wir auf die typischen Feuersteinspitzchen mit steilen Retouchen aufmerksam („Dickenbännlispitzen“¹⁾). Eine Scherbe hatte eine stark von oben nach unten verlaufende Leiste, wie wir sie bei fränkischen Gläsern finden. Dies ist aber nicht die einzige Mardelle an dieser Stelle; beim Schürfen wurden auch an andern Stellen sofort ganz oberflächlich Funde gemacht. Wir

¹⁾ 5. JB. SGU. (üb. 1912), 242.

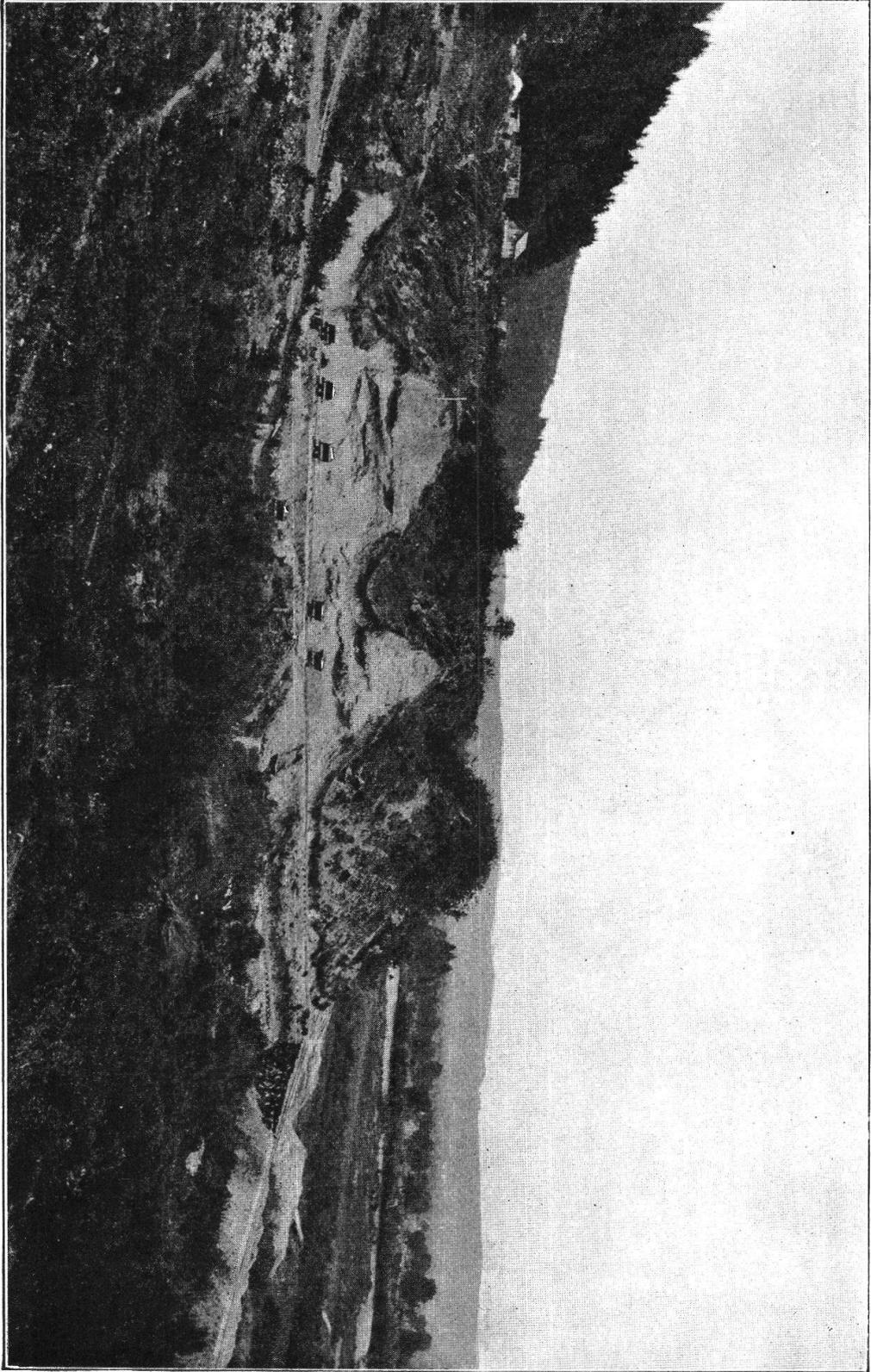


Abb. 40. Blick auf die Ringwalle von Obergösgen von Westen her.

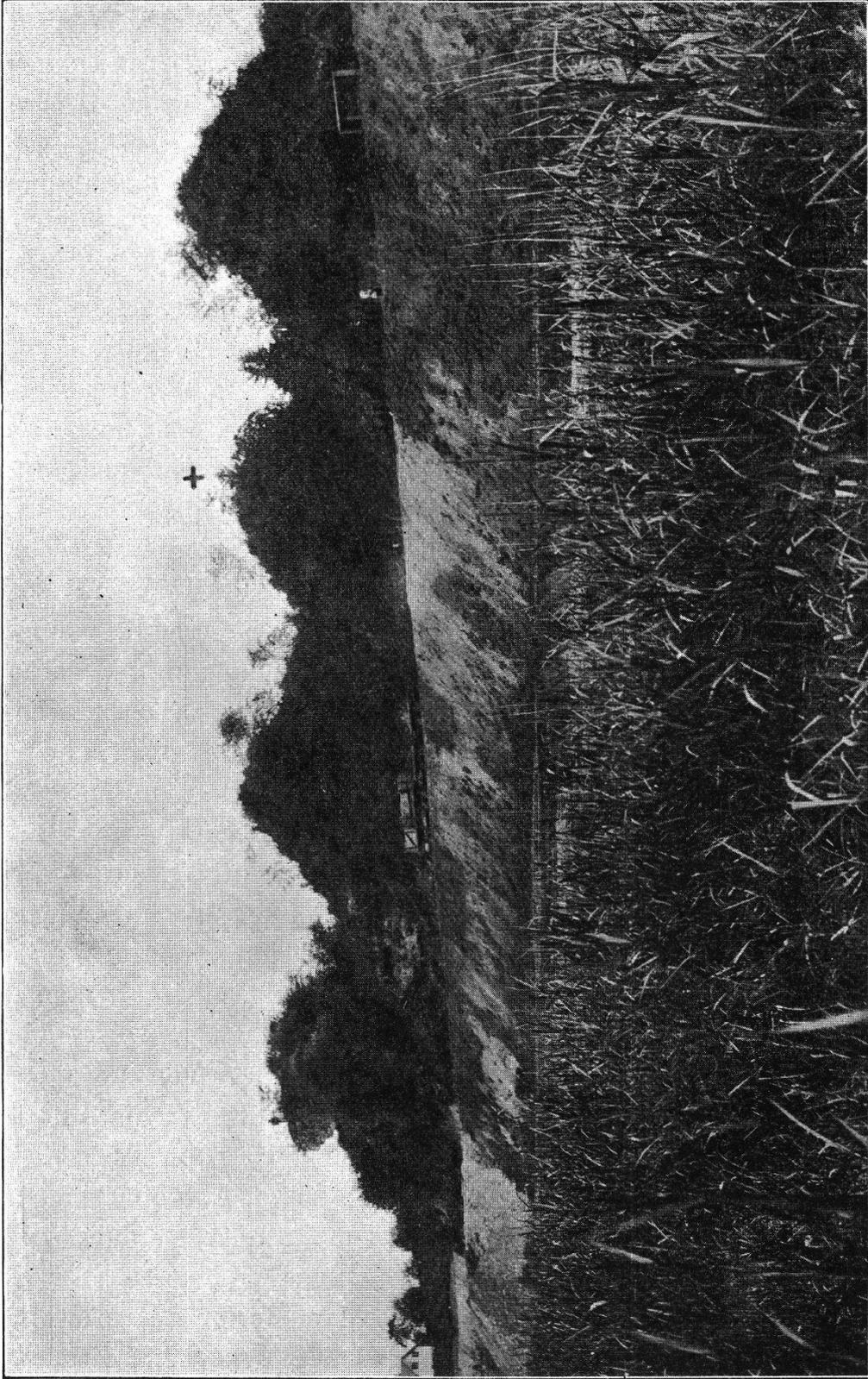


Abb. 41. Blick auf die Ringwalle von Obergoggen von Sudosten her.

dürfen in Analogie zum „Dickenbännli“ die Vermutung aussprechen, dass es sich hier um eine frühmittelalterliche Anlage zum Schutze eines wichtigen Aareüberganges handelt. Die Schosshöhe von Aarburg birgt

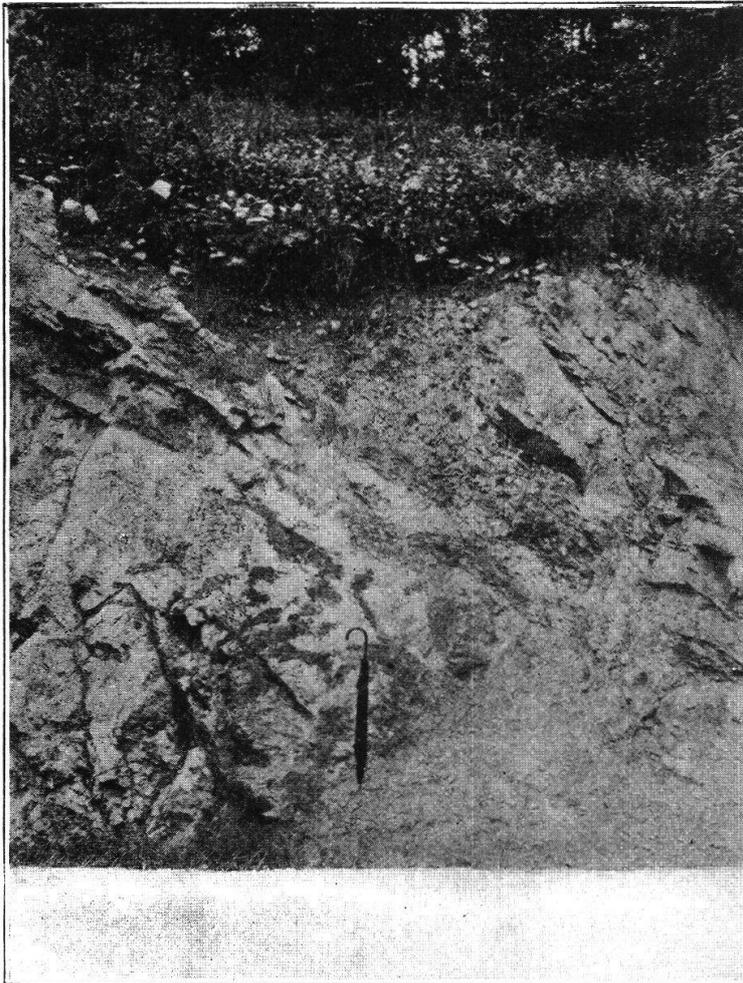


Abb. 42. Blick auf das Profil einer Mardelle auf dem „Hueterhubel“ gegenüber Aarburg.

die gleichen Kulturreste, so dass wir eine beidseitige, gleichzeitige Besiedelung anzunehmen hätten. Der Entdecker ist Th. Schweizer in Olten. Wir verdanken die tatsächlichen Angaben der Liebenswürdigkeit von Dr. Häfliger. Da die Anlage gefährdet ist, sollte einmal ein Plan davon aufgenommen werden.

Schon K. Sulzberger hat auf das massenhafte Vorkommen von Silexstücken im Gebiete um, speziell auch nördlich von Olten gegen Trimbach und gegen Wangen hin aufmerksam gemacht. Das mochte einen Altertumsjäger und ehemaligen Mitarbeiter Sulzbergers veranlassen haben, in jenen

Gegenden zu schürfen und so fand er denn auch an einer ziemlich abgegrenzten Stelle, im sog. *Bannwald*, eine Unmasse von meist weissen, stark patinierten rohen und dicken Feuersteinsplittern, die durch ihre Typenmannigfaltigkeit auffallen und nur zum geringsten Teile deutliche Retouches aufweisen. Wir bringen beiliegend einige Abbildungen (Abb. 43 und 44) der typischeren Muster, an denen mehr oder weniger deutliche Bearbeitungsspuren zu sehen sind. Wir sind geneigt, diese Stücke einer frühen paläolithischen Stufe, vielleicht dem Moustérien zuzuweisen, denn es sind rein vergleichsweise wirklich auffallende Typen aus dieser Kultur zu erkennen. Bemerkenswert ist die vollkommene Verschiedenheit von den Vorkommnissen auf dem benachbarten „Dickenbännli“, die relativ scharf begrenzte Fundgrenze, wobei doch die sonst immer assoziierten

Scherben vollständig fehlen, und die unzweifelhaften Spuren der Bearbeitung der Feuersteine. Es wird aber wohl klüger sein, mit einem end-

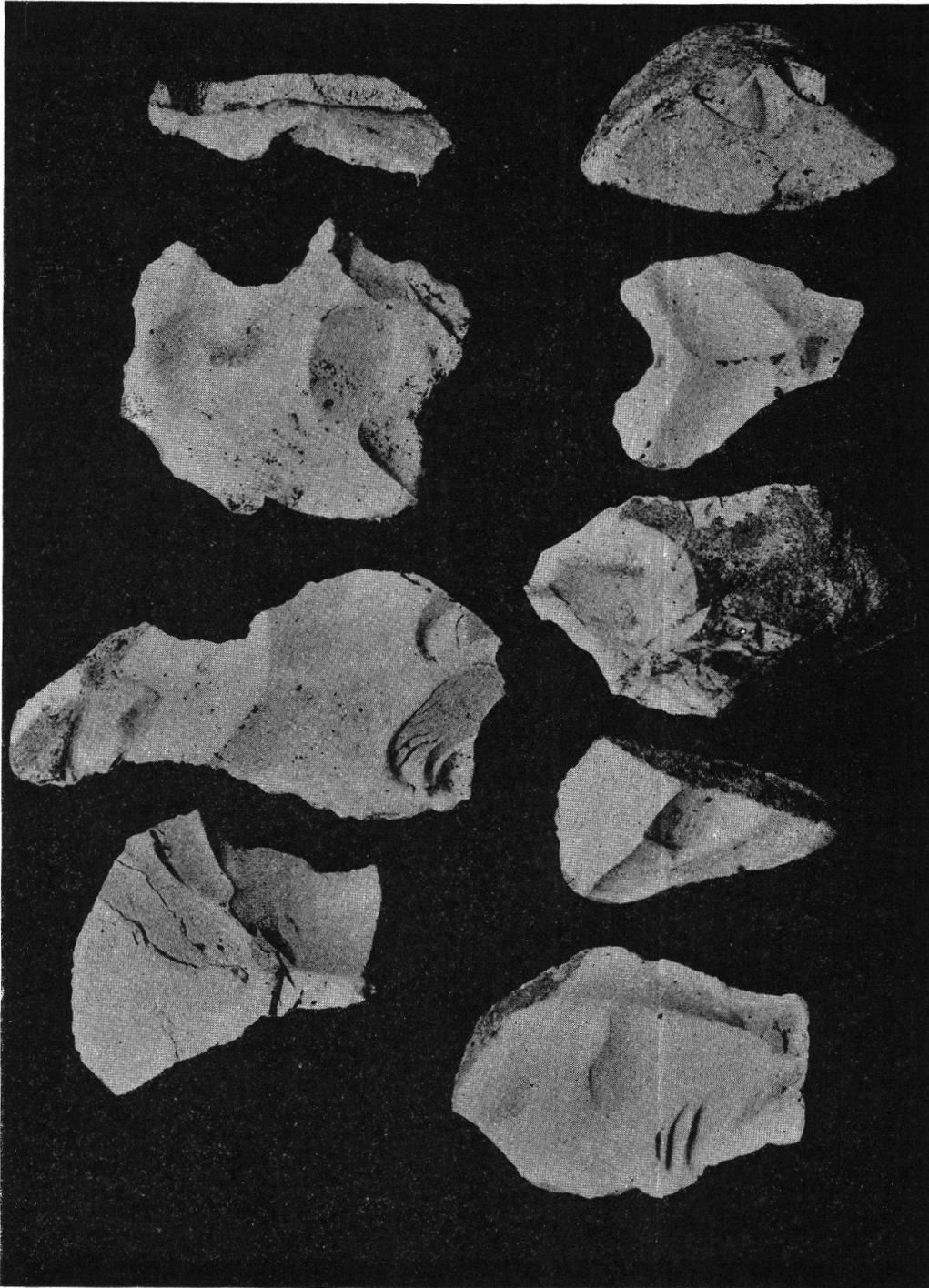


Abb. 43. Silexstücke vom „Bannwald“ bei Olten. 4 : 5.

gültigen Urteil über diese Funde noch zurückzuhalten. Es ist für das Oltener Museum eine lohnende Aufgabe, die Forschung dieser Höhensiedelung unter sachverständiger Leitung an die Hand zu nehmen¹⁾.

¹⁾ Die Verwaltung des Oltener Hist. Mus. hat wenigstens vorläufig die Stelle vor Raubgrabungen gesichert. Nun kommt der zweite Schritt, die Ausgrabung selbst

Auch auf dem „*Dickenbännli*“ ist unter der Aufsicht des Hist. Mus. Olten gegraben worden und es stellte sich unweit der von uns untersuchten Mardelle (5. JB. SGU., 240 ff.), mehr gegen Westen hin,

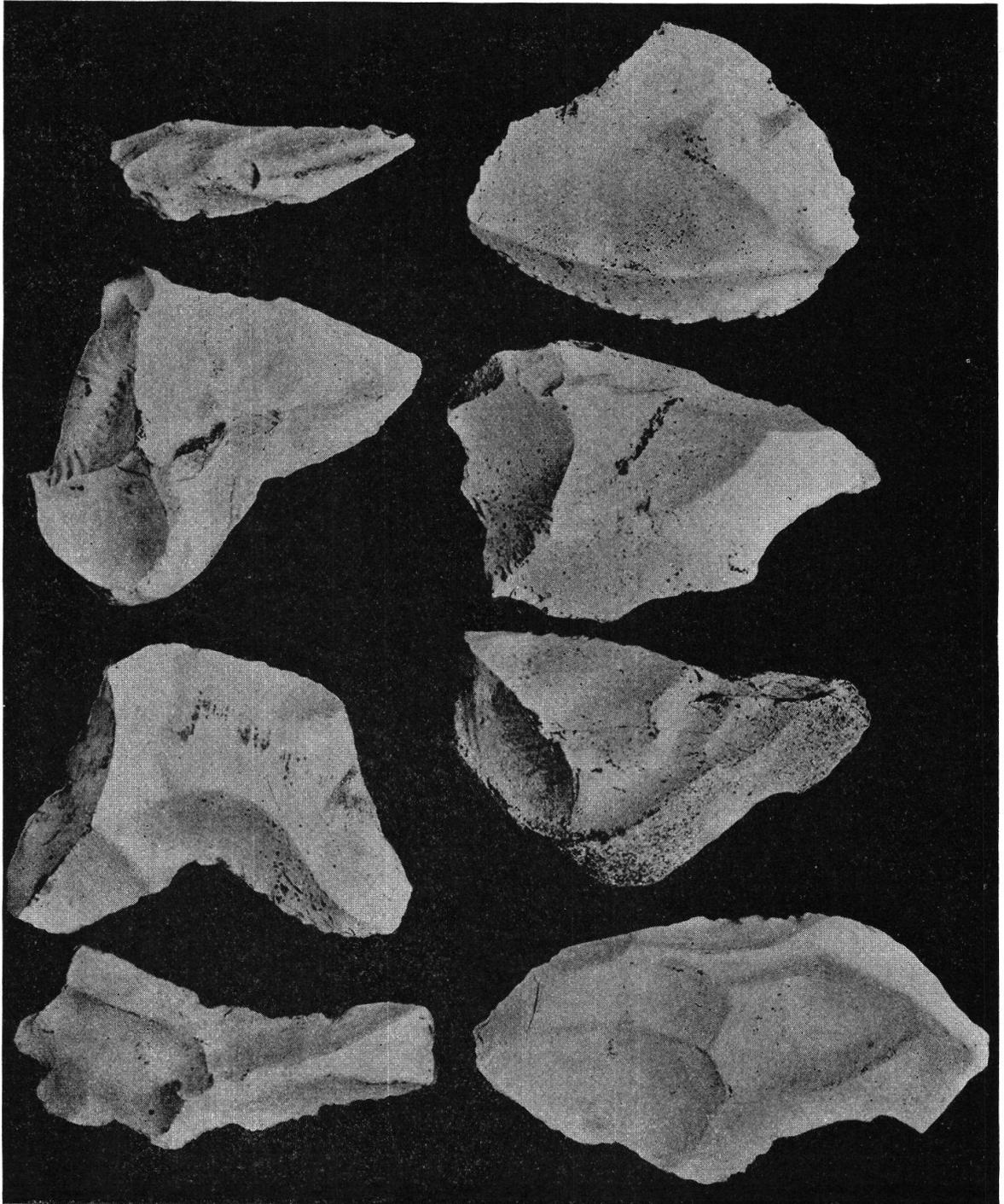


Abb. 44. Silexstücke vom „Bannwald“ bei Olten. 4 : 5.

aber auch über einer Art Mulde, eine neue heraus, die das identische Material zutage förderte. Als neue Beobachtung notieren wir nur, dass ein verkohlter Holzpfosten zu sehen war. Unter den Scherben waren solche mit Buckeln und Ösen und mit Zickzackornamenten. Diese Stelle

hat Th. Schweizer ausgegraben. Die Fundstücke kamen ins Museum Olten. Gefl. Mitteilung von Dr. Haefliger. Das Resultat ist also, dass wir es da oben mit einer Reihe von Randsiedelungen zu tun haben, die

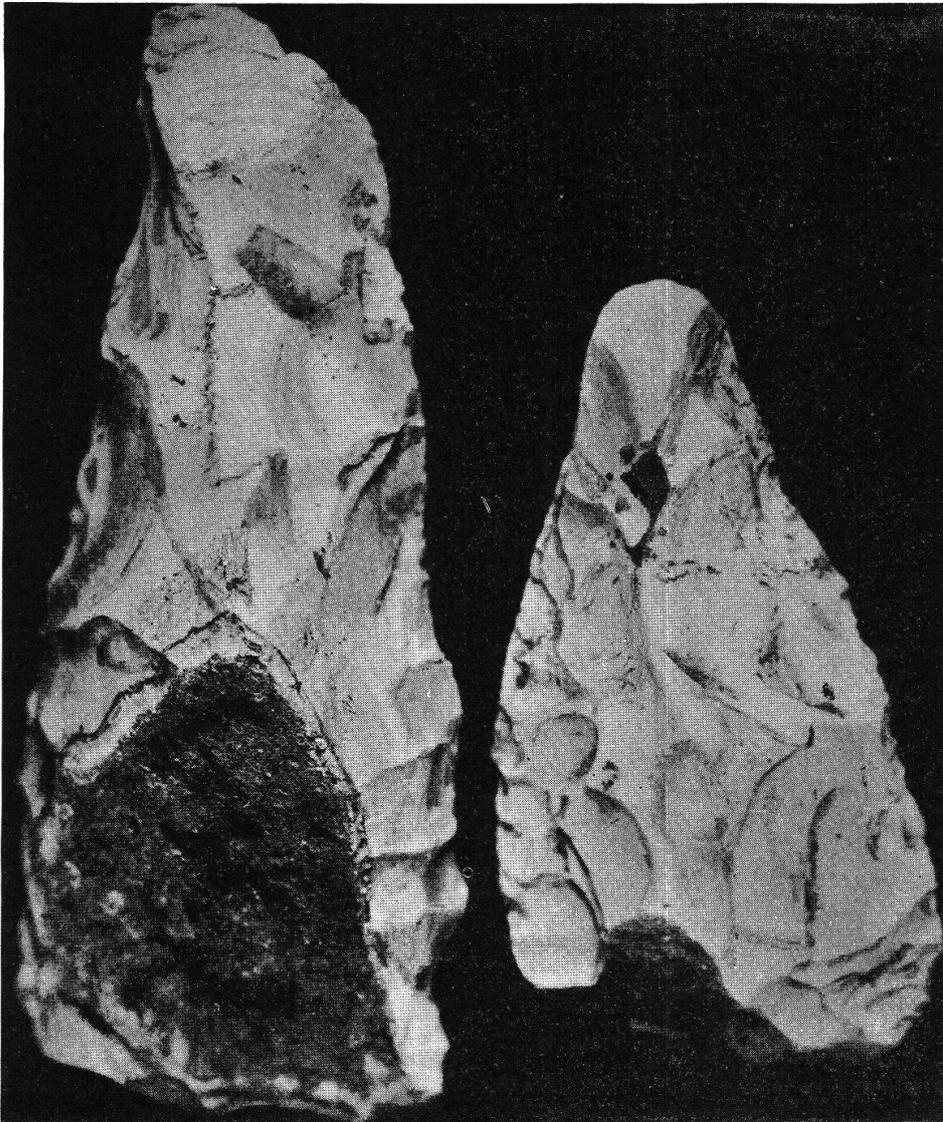


Abb. 45. Zurechtgeschlagene Steinkeile vom „Dickenbännli“ bei Olten.

3:2.

am Nordhang der Höhenbefestigung liegen. Es zwingt uns noch nichts, die seinerzeit ausgesprochene Hypothese auf eine frühgermanische Anlage fallen zu lassen; dass der Platz aber auch während des N. besiedelt war, ist eben so sicher. Wir bringen in Abb. 45 zwei der schönsten zurechtgeschlagenen Steinkeile aus Silex.

3. Höhlenforschung.

1. Arth (Schwyz).

In der *obern Bruderbalmhöhle* forschte unser Mitglied, Amrein, indem er beim Eingang einen 3,5 m langen und 2,5 m breiten Graben

zog. Es gelang ihm trotz eines bis auf 4 m eingetriebenen Eisenstabes nicht, auf festen Grund zu kommen. Diese lockere Schicht wird wohl neuerer Bodenschutt sein. Ausser einigen rezenten Tierknochen hat A. nichts ausserordentliches gefunden.

2. *Balstal* (Bez. Balstal-Tal, Solothurn).

Im Frühjahr hat der Berichterstatter, in hingebendster Weise von Bezirkslehrer *Ka es er* in B. unterstützt, eine Ausgrabung im „*Osterloch*“ zwischen Balstal und St. Wolfgang unternommen, in dessen Nähe vor Jahren Knochen des *Ursus spelaeus* gefunden worden waren. Ausser einigen, wie es scheint prähistorischen Scherben, die oberflächlich und am Steilhang vor der Höhle lagen, wurde konstatiert, dass diese Höhle deswegen nicht ständig bewohnt war, weil sie einen stark nach vorn abschüssigen Boden hatte. Man darf deshalb das „*Osterloch*“ von der Liste der prähistorischen Höhlen streichen¹⁾.

Es ist anzunehmen, dass das wenige Scherbenmaterial, das in der Umgebung der Höhle gefunden wurde, von der darüber befindlichen steilen „*Holzfluh*“ stammt, da hier oben ebenfalls sehr rohe und dicke Scherben gefunden wurden.

3. *Boudry* (Neuenburg).

Wie uns Pfr. *Rollier* mitteilt, hat er als Konservator des Musée de l'Areuse in den Höhlen der Gorge de l'Areuse Sondierungen vorgenommen. Eine derselben (die Grotte du Four) hat bereits eine ganze Menge von Scherben, auch verzierte, geliefert, und eine Bronzenadel von ziemlich spätem Typus. Eine Ausgrabung dieses Platzes würde sich jedenfalls lohnen.

4. *Ennetmoos* (Nidwalden).

Über die Ausgrabungen und Forschungen, die *P. Adelhelm Jann* in seinem Forschungsbereich gemacht hat und über die wir summarisch schon im letzten JB. 150, 151 berichtet haben, ist nun aus seiner Hand ein detaillierter Bericht erschienen²⁾.

Indem wir auf diesen anregenden und interessanten Bericht verweisen, teilen wir daraus nur mit, dass diese Grabungen, die schon mehrere Male erwähnt wurden, in 1914 emsig fortgesetzt wurden, wobei

¹⁾ Meisterhans, *Älteste Gesch. Sol.* (1890), 3.

²⁾ Jann, A. Die praktische Schule f. urgesch. Forsch. am Koll. St. Fidelis in Stans. Die Grabungen im Drachenloch bei Stans. — Forschungen und Funde in der Umgebung des Drachenloches. SA. JB. Lyzeums und Gym. in Stans 1914.

auch durch dipl. Ingenieur Meyer-Jann in Zürich eine Vermessung der Haupthöhle im D. erfolgte. Auch hat die LA. in Bern einen Antrieb zur weiteren Fortsetzung der Arbeiten gegeben. So wurden im Hintergrund quer durch den Terrainabschluss und jeder Höhlenwand entlang Sondiergräben gezogen, die teilweise bis auf 2 m Tiefe geführt wurden. Artefakte kamen bei dieser Grabung nicht zum Vorschein, dagegen doch mehrere Aufenthaltsspuren des primitiven Menschen, wie Kohlen-schmitzen und Reste von Tieren, deren Knochen wenigstens teilweise auf die Nahrungsbeschaffung durch Menschen hinweisen. In der Höhlenmitte traten auch noch unter weggewälzten Steinen Aschenschichten zutage.

Nicht weit unter der genannten Höhle befinden sich noch zwei kleinere Felsenlöcher, in deren unterstem das schon genannte menschliche Skelett (6. JB., 150) lag. Nach genauer Prüfung der Sachlage betrachtet es J. als fast zweifellos, dass hier die Begräbnisstätte eines hallstädtischen Höhlenmenschen aus dem Drachenloch vorliege, dem auch Beigaben, bestehend in Tierknochen, mitgegeben worden waren.

Auch über die in der Umgebung des *Mieterschwanderberges* gemachten Beobachtungen unterrichtet uns Jann aufs ausführlichste.

5. Oberdorf (Bez. Lebern, Solothurn).

Oberhalb der „Klus“ und rechts vom Wege, der von Oberdorf über die Gartenmatt nach dem Weissenstein führt, liegt etwa 100 m über dem Engpass eine Höhle, der sog. *Herrenkeller*. Diese Höhle, die vom Eingang bis an die Hinterwand 11 m und in der Breite anfänglich etwa 4 m mass, hat Vikar Achermann von Oberdorf mit einigen Freunden mit aller erforderlichen Sorgfalt untersucht. Am Eingang wurde eine gewaltige *Brustwehr* (Abb. 46) festgestellt, die die beiden Seitenwände mit einander verbindet. Ca. 35 cm unter der Oberfläche stiess man auf eine Kulturschicht, die sich unter der Brustwehr durchzieht und am Eingang über 90 cm dick wird; sie ruht auf einer gelben Lehmsohle. Auf dieser Sohle wurde ein Herd gefunden, der sich etwa 6 m vom Eingang im Höhleninnern befand und aus Kalksteinen errichtet war. Ausser einigen Feuersteinen, worunter einem sehr schön retouchierten, leider nicht ganz erhaltenem Schaber, fanden sich noch offenbar herzugetragene Steine, auch u. a. Hämatite, die vielleicht zur Verhüttung verwendet wurden. Unter den Metallgegenständen nennen wir eine ganze Menge von meist vierkantig geschmiedeten Eisen-Utensilien, besonders aber eine längliche, 11 cm lange Doppelspitz-Nadel aus Bronze, die Ähnlichkeit

mit einer Kompassnadel hat¹⁾. Die für die Feststellung dieser interessanten Höhlenwohnung wichtigsten Funde waren die *Münzen* und zwar lagen unter dem schwersten Felsblock der Brustwehr zwei nahezu

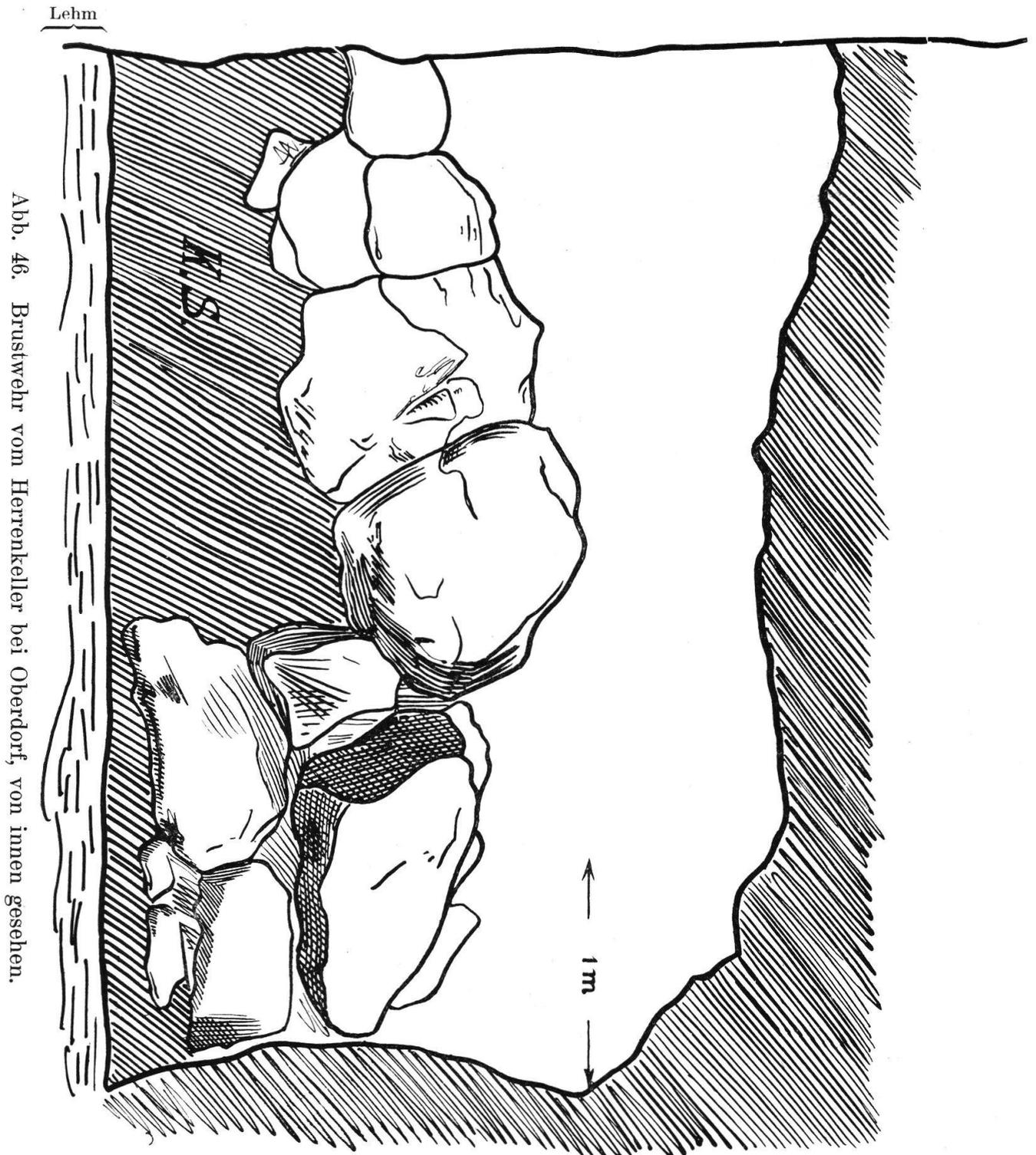


Abb. 46. Brustwehr vom Herrenkeller bei Oberdorf, von innen gesehen.

identische Münzen des Bistums Lausanne, die von E. Demole in die zweite Hälfte des 12. Jahrhunderts gesetzt werden, und gegen den Hinter-

¹⁾ Ein ähnlicher Gegenstand aus Eisen aus der T. ist abgebildet in Déchelette, Man. 2, 3, Abb. 609, 23.

grund der Höhle lagen sechs Römermünzen, worunter ein Kommodus, ein Severus Alexander, ein Philippus Arabs und eine Julia Mamaea,

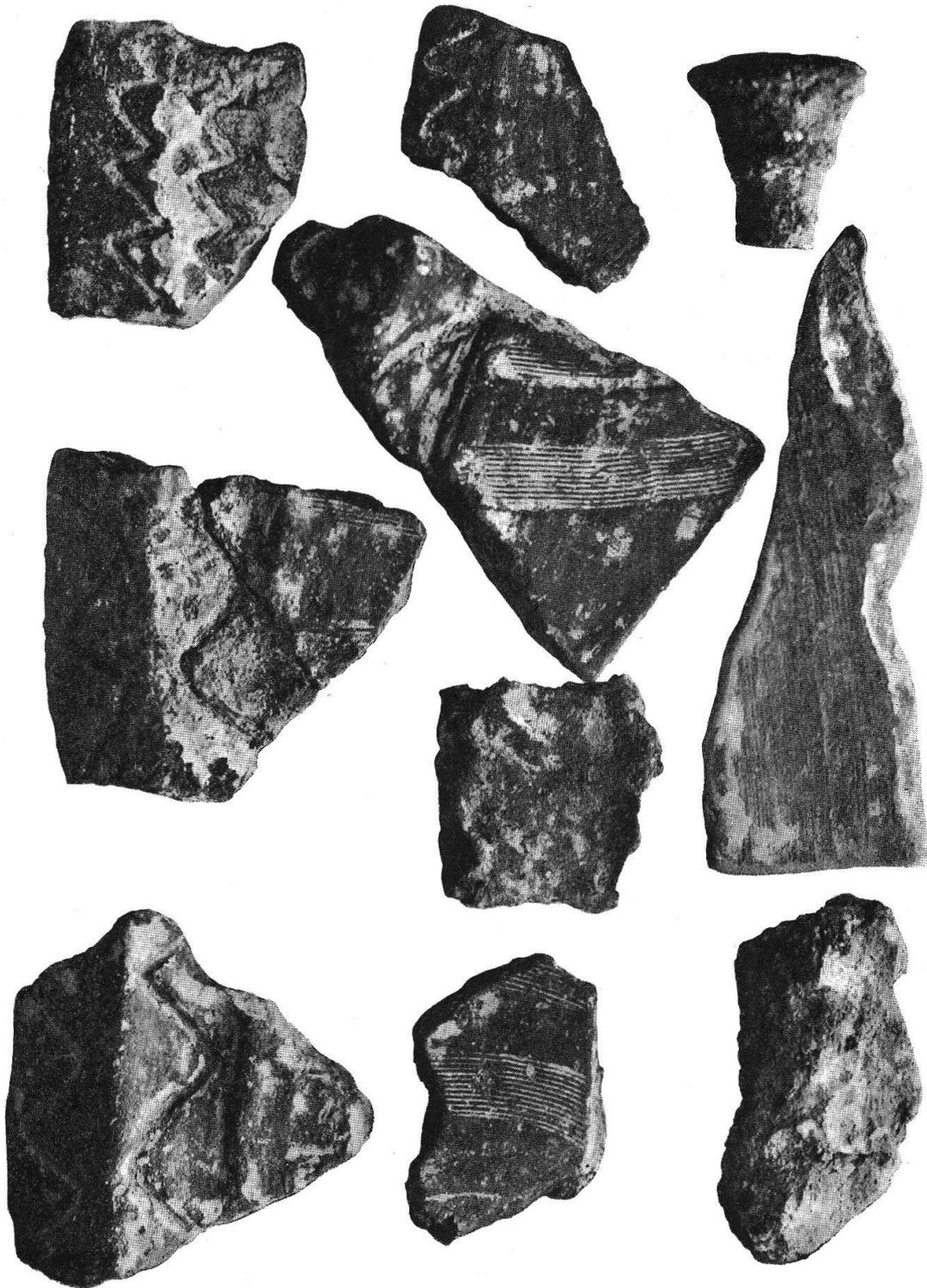
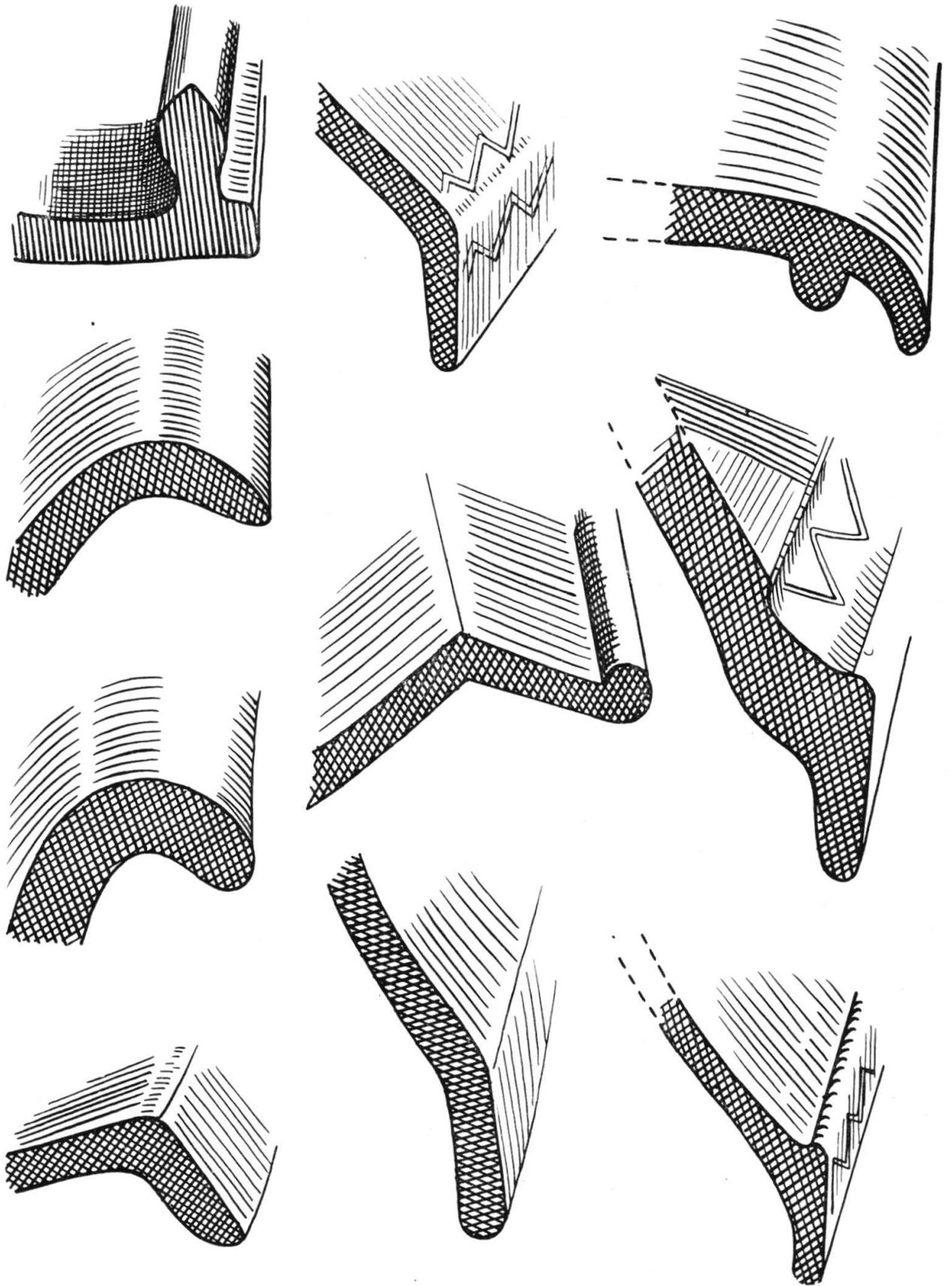


Abb. 47. Keramik vom Herrenkeller bei Oberdorf.

meist wohlerhaltene Mittelerze. Ein unkenntliches Stück scheint aber aus dem 1. Jahrh. zu stammen, wohl aus der Augusteischen Zeit, auf welche Zeit auch ein Exemplar einer Hackmünze hinweist. Besonders

Abb. 48. Topf- und Tellerränder aus der Höhle „Herrenkeller“ bei Oberdorf.



ergiebig war die Keramik (Abb. 48 u. 49). Neben sehr rohem und dickem Scherbenmaterial wurden auch Stücke von feiner unechter Terra sigillata gefunden, sowie auch mittelalterliche Stücke mit eingeritzter Ornamentik,

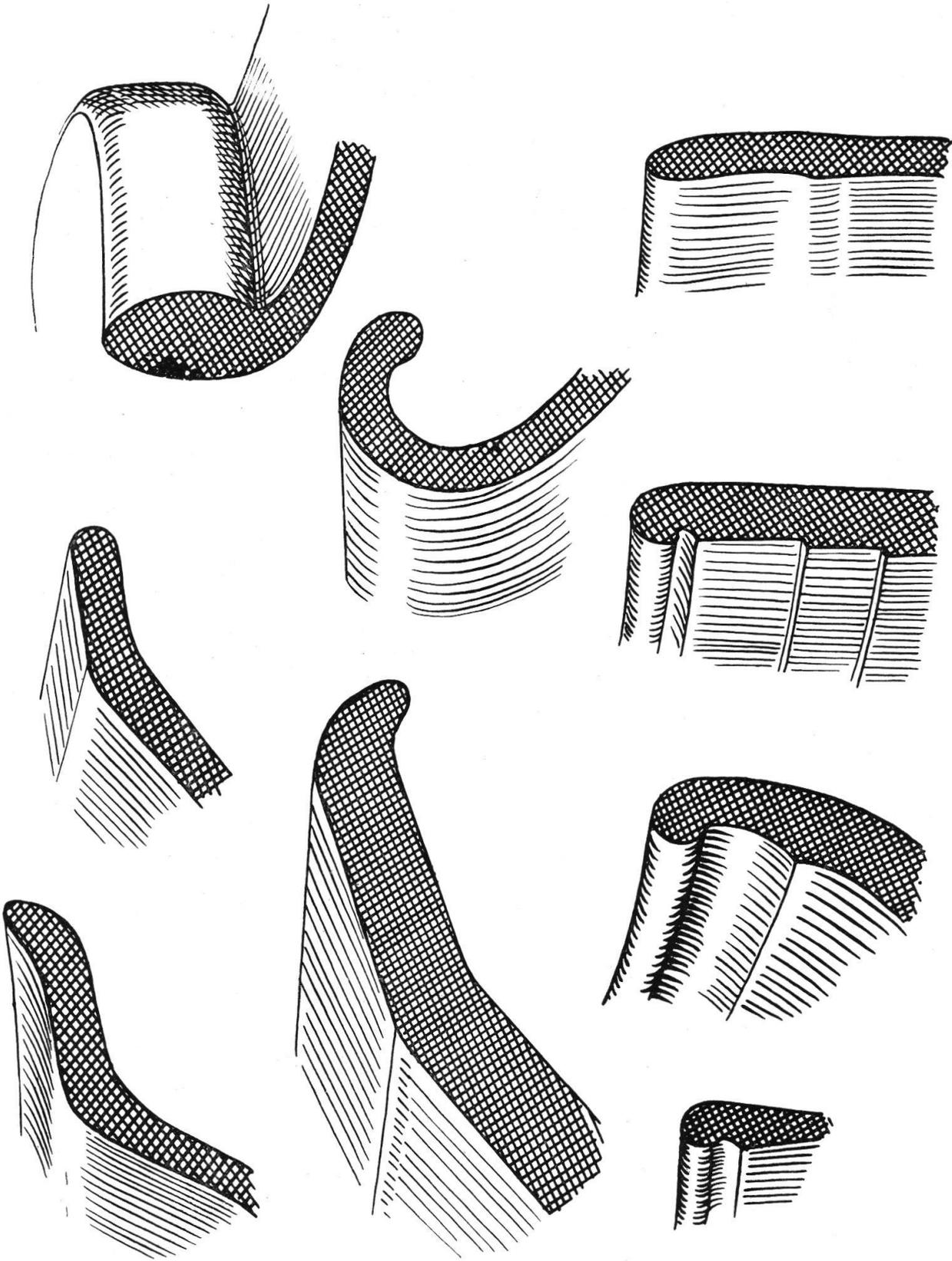


Abb. 49. Topf- und Tellerränder aus der Höhle „Herrenkeller“ bei Oberdorf.

wobei besonders die Wellenlinien, kombiniert mit Streifenornamenten, charakteristisch sind (Abb. 47). Buckel-, Leisten- und Fingereindruckornamente sind ebenfalls nicht selten. Es liess sich bei der sorgfältigen Beobachtung der Fundlage im allgemeinen doch konstatieren,

dass die rohere Ware unten lag; in den wellenverzierten Stücken aber, die wir hier zur Anschauung bringen, haben wir sicher früh- und hochmittelalterliches Material, das teilweise den Lausanner Münzen zu assoziieren ist, vor uns.

In den allgemeinen Schlussfolgerungen, die A. zieht, stellt er eine wenigstens zeitweilig ständige Besiedelung der Höhle, sowohl in der römischen, wie in der mittelalterlichen Zeit bis zum Interregnum fest. Die „Brustwehr“ stammt wohl aus dem M. Die Anlage spielte die Rolle einer Passburg, wie die Schauenburg, die Grenchner Burg und Balm bei Günsberg. Sicher ist sie zu diesem Zwecke künstlich erweitert worden. Doch auch die Römer haben die ausserordentlich günstige, versteckte und doch beherrschende Lage dieses Platzes schon in der frühesten Zeit der Okkupation unseres Landes erkannt und den Punkt gelegentlich besetzt. Im Jahre 1915 hat Achermann seine Untersuchungen noch fortgesetzt, so dass wir die wertvollen, schon jetzt durchaus feststehenden Resultate noch werden vertiefen und ausweiten können.

Es braucht nicht hervorgehoben zu werden, was für eine Bedeutung diese Entdeckung hat. Einmal müssen wir von dem Vorurteil abgehen, als ob alle unsere Höhlen nur und einzig in den eigentlich prähistorischen Perioden besiedelt gewesen seien, und dann namentlich werden wir unsere Kenntnis der Keramik insofern wieder einmal gründlich revidieren müssen, als wir nicht gleich in jeder rohen und mit starken Quarzsplittern durchsetzten dicken Scherbe mit Fingertupfenverzierungen etwas „Neolithisches“ sehen dürfen¹⁾.

6. Vitznau (Luzern).

Das Kriegsjahr war der weiteren Untersuchung der *Steigelfadbalmhöhle* nicht günstig. Amrein, der letztes Jahr (6. JB., 153) schon darüber berichtet hat, ist nicht zu einer Fortsetzung der Arbeit gekommen. Bei Anlass mehrerer Besuche, wovon einer in Begleitung von Prof. Dr. Heim vorgenommen wurde, konnten wir die ganze Lage in Augenschein nehmen (Abb. 50 und 51). Die Situation ist derart, dass an dieser Stelle zwischen zwei Nagelfluh-Bänken sich eine Schicht roten Mergels befindet,

¹⁾ Der Berichterstatter hat beim ersten Anblick der Funde den Forscher, als er ihn davon in Kenntnis setzte, darauf aufmerksam gemacht, dass es sich hier um eine eigentliche historische Siedelung handeln könne. Die seither gemachten Funde haben dessen Vermutung vollauf bestätigt. Ein vorläufiger Fundbericht, verfasst von A. K. Fröhlicher, ist im Feuill. des Sol. Anzeiger 1915, Nr. 88 und 90, v. 16. und 19. April erschienen. Wir erwarten gerne einen illustrierten und ausführlichen Fundbericht von Achermann selbst. Die Sache ist es entschieden wert.

der allmählich herauswitterte, so dass eine eigentliche Schichthöhle mit Lössbildung im Innern entstand. Sie muss offenbar früher weiter ins Tal

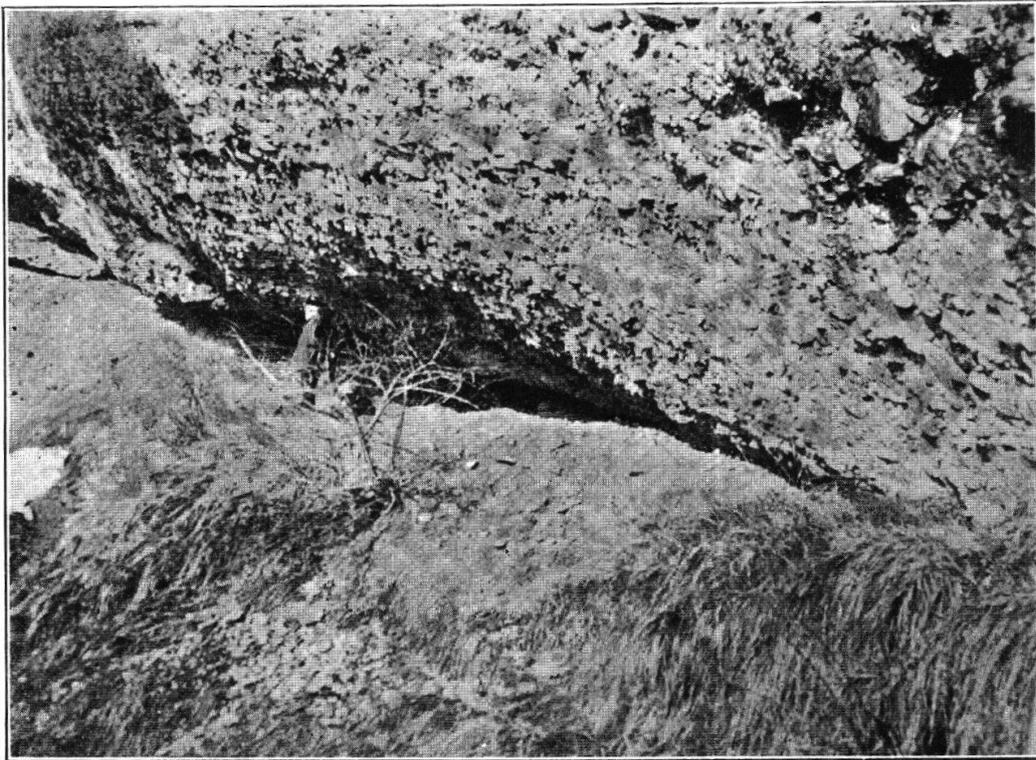


Abb. 50. Steigelfadbalmhöhle.

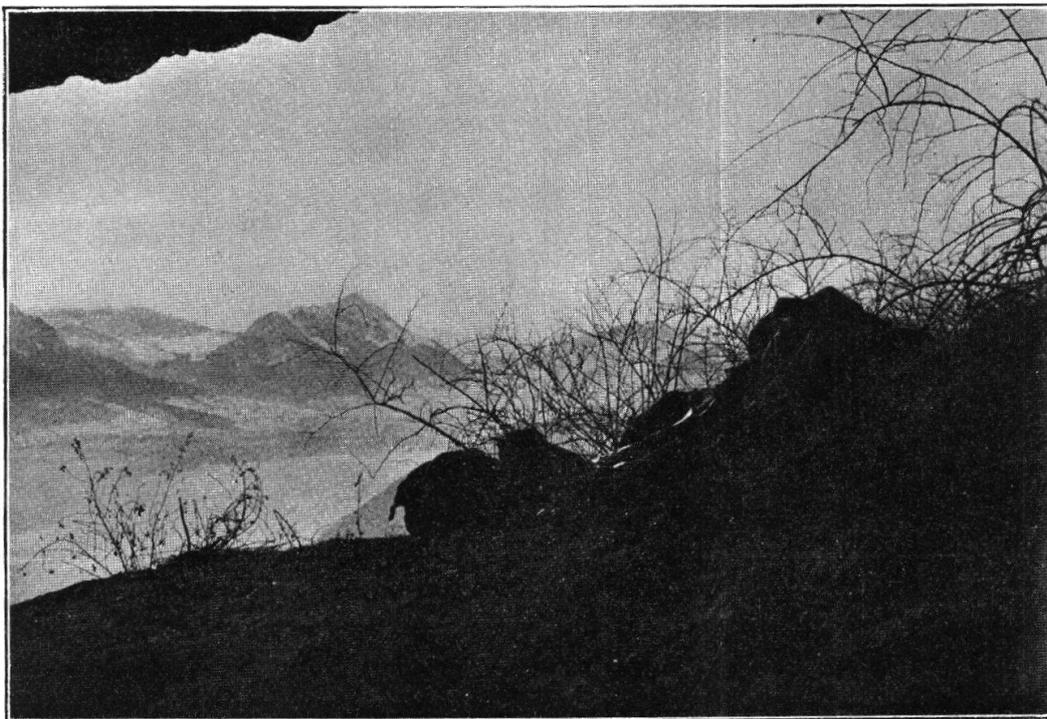


Abb. 51. Steigelfadbalmhöhle. Blick aus der Höhle gegen Süden.

hinausgeragt haben, dann allmählich immer weiter eingestürzt und weiter ausgewittert worden sein, so dass von einer grösseren Kulturschichte,

die naturgemäss immer vorne gewesen war, das meiste verschwunden sein dürfte. Bei einer kleinen Sondierung, die Amrein vornahm, wurden einige Nagetierknöchelchen in der vierten Schicht gefunden. Heim spricht sich über die Wahrscheinlichkeit des Vorkommens von menschlichen Spuren aus prähistorischer Zeit in Anbetracht der Verhältnisse ziemlich skeptisch aus.

4. Einzelfunde aus vorläufig unbestimmbaren Perioden.

1. *Auvernier* (Bez. Boudry, Neuenburg).

Wie uns Pfr. Rollier mitteilt, wurde im See durch einen Fischer ein grosses, skramasax-artiges Messer aus Eisen mit einem Holzgriff gefunden, der leider austrocknete und zerstört wurde. Es ist nicht ausgeschlossen, dass wir es mit einem latènezeitlichen Messer zu tun haben, wie Alt. uns. heidn. Vorzeit, 5, Tf. 50, 883.

2. *Grüsch* (Bez. Unterlandquart, Graubünden).

Im Jahre 1913 wurde im *Taschinasbach* bei Grüsch ein eiserner Fingerring mit Spuren ehemaliger Goldtauschierung gefunden. Rät. Mus. JB. Hist. Ant. Ges. Graub. 1914, XX.

3. *Morbio Inferiore* (Bez. Mendrisio, Tessin).

Am 5. November 1913 wurden hier bei *Santa Cecilia* (nicht auf TA., vielleicht Santa Lucia?) in ca. 1 m Tiefe zwei nebeneinander liegende *Skelettgräber* gefunden. Als Beigabe wird ein bronzener Armring genannt. Mitt. Magni's in Riv. arch. Como 67/69 (1913), 158.

4. *Visp* (Wallis).

Bei Anlage des neuen Friedhofes wurde in einer Tiefe von ca. 2 m ein Steingrab blossgelegt, das ein gegen Osten gerichtetes Skelett enthielt. Auf der Brust lagen einige Bruchstücke einer Bronzefibel. AA. 16 (1914), 169.

IX. Kongresse, Museen, Sammlungen, Denkmalschutz.

Vom 31. Mai—5. Juni fand in *Neuenburg* der *Internationale Kongress für Ethnographie* statt, der naturgemäss auch die prähistorischen Forschungsgebiete berührte. Ein Kongressbericht ist nicht erschienen, dagegen ist bei dieser Gelegenheit eine neue Zeitschrift „*Revue suisse d'éthnographie et d'art comparé*“ angeregt worden. S. unter X.